

REVUE SUISSE

La revue des Suisses de l'étranger
Mai 2018



**Quand la radicalité mène aux Grammy Awards:
la violoniste Patricia Kopatchinskaja**

**Le Kosovo célèbre ses 10 ans:
des liens multiples avec la Suisse**

**O-Bikes à perte de vue:
des vélos de prêt sèment le trouble à Zurich**

Discutez avec des Suisses du monde entier!



Entrez en contact avec des Suisses dans le monde, participez aux discussions, publiez des affiches et annonces commerciales, trouvez des événements et téléchargez des photos dans la galerie des photos: SwissCommunity.org vous offre tout ça.

Inscrivez-vous gratuitement sur la plate-forme des Suisses de l'étranger: www.swisscommunity.org



SwissCommunity.org

La plate-forme des Suisses de l'étranger

SwissCommunity.org est un réseau social de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE)

Partenaire de SwissCommunity:

Suisse Tourisme.



Swiss Travel System.



SWISScare

cinfo

SWI

swissinfo.ch

BCGE

Heureusement, la polémique n'a pas pris

5 Courrier des lecteurs

6 En profondeur

Le Kosovo célèbre les 10 ans de sa déclaration d'indépendance – la Suisse se joint aux célébrations

10 Politique

Les médias en point de mire: résultats de la votation du 4 mars

13 Société

Les vélos de prêts à la conquête des villes suisses

Les radios locales bénéficient de la technologie numérique

17 Série littéraire

Adolf Muschg ou la passion du Japon

Nouvelles du monde entier

18 Culture

Un Grammy pour la Suisse: portrait de la violoniste Patricia Kopatchinskaja

20 Sport

Le coach national Vladimir Petkovic à la veille de la Coupe du monde de football

22 Informations de l'OSE

26 news.admin.ch

28 Images

30 Lu pour vous/Écoutez pour vous

31 Sélection/Nouvelles



Le départ de Tim Guldemann du Conseil national en mars est une mauvaise nouvelle pour les expatriés. Sans lui, les Suisses et Suissesses de l'étranger perdent leur principale voix au Parlement. Ce socialiste était le premier Suisse de l'étranger à avoir été élu au Conseil national, mais au bout de deux ans et demi, il a décidé de quitter son mandat en plein milieu de sa législature. Pourquoi? Tout simplement parce que,

selon lui: «Il est difficile de vivre quelque part et de faire de la politique ailleurs.» Manifestement, il n'est pas possible de vivre à Berlin et de faire de la politique à Berne.

Le départ de Tim Guldemann pourrait ranimer un débat passionnel: un Suisse de l'étranger doit-il être autorisé à faire de la politique en Suisse? Comment quelqu'un vivant à Berlin peut-il savoir ce qu'il y a de mieux pour la Suisse? Ceux qui veulent alimenter ce débat se feront probablement entendre après le retrait de Tim Guldemann. Les expatriés doivent-ils être autorisés à voter? Quelqu'un qui vit depuis des dizaines d'années en Tasmanie ou à Taïwan a-t-il son mot à dire dans l'organisation de la vie de son lointain pays natal? D'autant plus qu'en général, il n'en subira pas les conséquences.

Qu'on les approuve ou non, ces réflexions sont légitimes. Et inversement, les Suisses et Suissesses ne doivent-ils pas être autorisés à voter sur les affaires de la Suisse, quel que soit leur lieu de vie? Ils ont aussi des droits fondamentaux, parmi lesquels le droit de vote. En outre, beaucoup d'entre eux ne sont que provisoirement à l'étranger. Ils travaillent et vivent hors de Suisse avec l'intention d'y revenir ultérieurement. Ils seront donc affectés par les conséquences des votes. Par ailleurs, les Suisses et Suissesses de l'étranger sont aussi directement concernés par certaines votations.

Cette question est loin d'être simple. Heureusement, le débat suscité par la démission anticipée de Tim Guldemann n'a à ce jour pas pris d'ampleur. Au lieu de contester les droits des expatriés, la majeure partie des Suisses a exprimé son regret, voire son indifférence face au départ du conseiller national PS. Espérons que les réactions n'iront pas plus loin, et que la polémique n'enflera pas.

Je tiens à profiter de ce numéro de la «Revue Suisse» pour vous faire mes adieux. Après une période bien remplie en tant que rédacteur en chef du magazine, je retourne dans ma ville natale à Bâle pour relever un nouveau défi professionnel. Je vous remercie de votre fidélité!

MARKO LEHTINEN, RÉDACTEUR EN CHEF



Suisse.
en train, car et bateau.

Bernina Express près de Morteratsch, Grisons

La meilleure façon
de vivre la Suisse.



Swiss Travel Pass – Voyages illimités en train, car et bateau. Un billet tout-en-un à acheter dans les gares de Suisse ou sur le site MySwitzerland.com/swisstravelsystem

PREMIUM GOLD
Merian Iselin Klinik
Clinique orthopédique
et chirurgicale, Bâle

LES ASSURÉS EN DIVISION PRIVÉE
ONT LE CHOIX –
L'OFFRE PREMIUM GOLD DE LA CLINIQUE MERIAN ISELIN
ÉTABLIT DE NOUVEAUX STANDARDS

premiumgold.merianiselin.ch

Assurance maladie et accident internationale

- **NOUVEAU: Transfert sans examen médical**
(possible avec une assurance complémentaire Suisse existante)
- Libre choix du médecin et de l'hôpital dans le monde entier
- Assurance privée à vie
- Plus de 100 plans d'assurance complets à choix

Solutions d'assurance individuelles pour étudiants,
Suisses de l'étranger, frontaliers, détachés



ASN, Advisory Services Network AG
Bederstrasse 51, Case Postale 1585
CH-8027 Zurich, Suisse
info@asn.ch



Assurance-Maladie Internationale

Couverture internationale avec libre choix des spécialistes et des hôpitaux.

**SIP SWISS INSURANCE
PARTNERS®**

Tel +41 44 266 61 11
info@sip.ch

Compétence. Expérience. Service indépendant. www.sip.ch

MIET-PW, MIET-Camper, MIET-4x4

Ilgauto ag, 8500 Frauenfeld
200 Autos, 40 Modelle, ab Fr. 500.-/MT inkl. 2000Km



Tel. 0041 52 7203060 / www.ilgauto.ch

Un soixante-huitard cinquante ans plus tard. Entretien avec Fritz Osterwalder



En tant que Suisse de la même génération que le professeur Fritz Osterwalder, mais résidant en Grande-Bretagne, je me souviens très bien des événements de cette époque. À la fin des années septante à Cambridge, nous avons fait des pétitions, organisé des manifestations et occupé les locaux pour obliger l'Université à proposer un service de garde d'enfants pour le personnel et les étudiants. Ce mouvement radical était démocratique, socialiste et féministe. Je ne suis pas d'accord avec Fritz lorsqu'il déclare que s'il y avait eu une révolution, elle aurait été antidémocratique, chaotique et totalitaire. Les révolutions en Russie et en Chine ont eu lieu dans des sociétés extrêmement pauvres et opprimées et ont été réprimées avec violence par des forces intérieures et extérieures, manifestement fascistes. Il n'y a aucune raison de penser qu'il se serait passé la même chose en Europe.

GREG KASER, ROYAUME-UNI

La fabrique à idée secrète. Le camion à hydrogène suisse



C'est fantastique que la Suisse ait mis au point cette technologie! Je sais que l'hydrogène est le carburant du futur: en augmentant rapidement le nombre de véhicules fonctionnant à l'hydrogène, nous rendrons notre monde meilleur. Cela fait 20 ans que j'y pense. Chaque ville et chaque village doivent avoir de l'électricité et de l'eau pour que l'on puisse produire de l'hydrogène partout, pendant les heures creuses, puis le stocker. La pollution émise est de l'eau distillée! Qui pourrait dire le contraire? Peut-être les compagnies pétrolières, les plus grands pollueurs du monde!

JOHN BOSSHARD, ÉTATS-UNIS

C'est intéressant de lire un article sur la technologie à l'hydrogène, dont le développement semble avoir été supplanté par l'énergie électrique et les batteries. Si on arrive à passer le cap du développement initial et des coûts de production, l'hydrogène semble être une meilleure solution que les simples batteries électriques, qui posent un énorme problème de stockage des batteries usagées dans le futur.

MORITZ STEIGER, ROYAUME-UNI

Domage que cette technologie soit vouée à disparaître en raison de sa complexité. Il est difficile de s'imaginer «faire le plein» de cette manière chez soi ou sur de longs trajets. La technolo-

gie et les infrastructures sont bien trop chères, comparées à l'électricité.

JEN LE GRAND, CANADA

Aide suisse en Libye Un million pour la surveillance des côtes



Tant que les infrastructures économiques, sociales et sanitaires des États africains seront inexistantes ou insuffisantes, il ne pourra pas y avoir de perspectives d'avenir. Et les habitants s'enfuiront vers des contrées où ils es-

pèrent trouver une vie meilleure. Tout le reste n'est que chimères. Ce continent a été exploité à outrance pendant des siècles et a été notamment privé d'un véritable développement. En clair, il faut dégager des fonds, beaucoup de fonds et aider à construire les infrastructures nécessaires. Et il faut le faire le plus vite possible, car la population de l'Afrique va doubler dans les 40 prochaines années. Je n'ai pas assez d'imagination pour me représenter ce qu'il adviendra alors de notre bonne vieille Europe.

ERWIN BALLI-BAUTISTA, ESPAGNE



Learn & Discover
Camp

15th - 28th July 2018
2 weeks in Engadine

Morning :
Language workshops
(German and English)

Afternoon :
Adventure, excursions
Sports
Culture



Hochalpinen Institut Ftan - summercamp@hif.ch - HIF.CH

Le Kosovo, un canton suisse

Le Kosovo a fêté les dix ans de son indépendance en février. En quoi cet événement concerne-t-il la Suisse? La réponse réside dans les relations étroites et variées nouées entre ces deux pays

ENVER ROBELLI

La légende veut que le Kosovo soit le 27^e canton de Suisse. Aucun tremblement de terre, aucun déluge, ni aucun ouragan n'a pu séparer ce minuscule pays de la Confédération pour le repousser au loin dans les gorges des Balkans. L'histoire s'est déroulée tout autrement: un jour de printemps de l'année 1964, l'Union suisse des paysans a commencé à recruter des paysans yougoslaves, dont un grand nombre d'Albanais du Kosovo. Leur pays, qui était alors une province de l'État multinational de Yougoslavie, était pauvre et sous-développé et sa majorité albanaise opprimée par le pouvoir central de Belgrade. C'est pourquoi beaucoup d'habitants du Kosovo ont décidé de moissonner les champs suisses et de traire des vaches suisses plutôt que d'attendre un avenir incertain.

L'avenir. Plus de cinquante ans après, voilà ce à quoi il ressemble: le Neuchâtelois Bernard Challandes a été désigné récemment entraîneur de l'équipe nationale du Kosovo. Ce petit pays des Balkans est entré à la FIFA il y a deux ans. Il en est le 210^e membre et occupe la 176^e place au classement mondial. Ex-entraîneur du FCZ, Bernard Challandes connaît bien le football suisse, et sait où trouver les nombreux talents d'origine kosovare entre Genève et Saint-Gall. En effet, plus de 200 000 Albanais de l'ex-Yougoslavie vivent en Suisse et la majorité d'entre eux vient du Kosovo.

Le fait que des footballeurs comme Xherdan Shaqiri et Granit Xhaka comptent parmi les plus grandes idoles des ados révèle les liens forts tissés entre la Suisse et le Kosovo. Plusieurs fonctionnaires du football au Kosovo espèrent que Bernard Challandes attirera quelques stars du ballon rond à Pristina. Mais le stade de la capitale kosovare ne remplit pas les exigences strictes de la FIFA et de l'UEFA et les Kosovars doivent donc jouer à l'étranger. Parfois à Francfort contre les Îles Féroé, parfois à Paris contre Madagascar. Le Kosovo a remporté 1-0 le match contre Madagascar, le premier disputé après l'arrivée de Bernard Challandes.

Un gâteau aux dimensions records

Au Kosovo, il faut beaucoup improviser, et pas seulement sur le terrain de foot. Le 17 février, ce pays a célébré une grande fête: les dix ans de son indépendance. C'est par une froide journée d'hiver que les parlementaires kosovars ont proclamé l'indépendance de leur pays en 2008, pendant

que dehors, sur le boulevard Mère Térésa, la foule admirait et savourait un gâteau aux dimensions records, dans une ambiance mêlant bière gratuite et feux d'artifice. Mais dix ans plus tard, le Kosovo n'est toujours pas réellement indépendant. La Serbie, ancienne force d'occupation, refuse de reconnaître son autonomie. Pour Belgrade, le Kosovo est une province dissidente. Cinq États membres de l'UE – l'Espagne, la Grèce, la Roumanie, la Slovaquie et Chypre – n'ont pas reconnu le Kosovo.

L'indépendance relève d'une lutte quotidienne. Sur la scène politique internationale, les Kosovars bénéficient du



soutien des États-Unis et des États d'Europe occidentale les plus influents. La Serbie sait la Russie derrière elle. Jusqu'à présent, plus de 110 pays – dont la Suisse – ont reconnu le Kosovo, comme État autonome. Entre-temps, cette République des Balkans est aussi devenue membre du Fonds monétaire, de la Banque mondiale et du comité des Jeux olympiques.

Le pays connaît des succès en sport et en musique. Âgée de 26 ans aujourd'hui, la judoka Majlinda Kelmendi est entrée dans l'histoire des Jeux olympiques de 2016 à Rio en remportant la médaille d'or dès le deuxième jour. Rita Ora et Dua Lipa sont deux autres stars kosovares. Ces jeunes femmes, appelées «nos filles» tant par les jeunes que par les anciens, sont originaires de Pristina, ont grandi à Londres et se sont fait un nom sur la scène musicale internationale. Ora a donné un concert à Pristina pour les dix ans de l'indépendance et Lipa a annoncé sa prestation pour début août.

L'été, le Kosovo est envahi par les «Schatzis». Ce terme omniprésent dans la langue albanaise désigne les centaines de milliers de Kosovars qui vivent à l'étranger et rentrent au pays en juillet et août. Ils rendent visite à leurs familles, dépensent leur argent gagné péniblement à l'Ouest, achètent des appartements, construisent des maisons. Les Schatzis ne passent pas inaperçus: les jeunes gens arborent un look décontracté, avec du gel dans les cheveux, des jeans déchirés et des t-shirts près du corps. Les filles portent des décolletés plongeants, de grandes lunettes de soleil, des mini-jupes et des chaussures à talons hauts, parfaitement inadaptées aux rues défoncées du Kosovo. Lorsque les Schatzis viennent au Kosovo, c'est la saison des amours. Les futures belles-mères partent à la recherche d'une future belle-fille, les futurs beaux-pères inspectent des restaurants où pourrait être organisée la fête de mariage en grande pompe l'année suivante et les futurs beaux-fils ont rendez-vous avec des jeunes femmes rencontrées sur Face-



Il y a dix ans, les Kosovars fêtaient aussi leur indépendance dans les rues suisses, comme ici devant le Palais fédéral à Berne.

Photos Keystone

book. Pour les femmes expatriées, le Kosovo l'été est un site de rencontres à ciel ouvert.

Sans les transferts d'argent des Kosovars de l'étranger, la petite République des Balkans s'effondrerait rapidement. Les expatriés injectent chaque année près d'un milliard de francs dans les foyers kosovars. «Malheureusement, la majorité de cet argent est dépensée en biens de consommation au lieu d'être investie», explique Agron Demi de l'institut de recherches GAP.

À Pristina et dans d'autres villes, il n'est pas rare de voir dans les rues des véhicules jaunes de la Poste, des drapeaux rouges avec une croix blanche et des voitures portant l'autocollant CH. Pour beaucoup de Suisses, le Kosovo a longtemps été une sorte de province lointaine et méconnue, quelque part dans les gorges des Balkans. Depuis, beaucoup de choses ont changé. De plus en plus de Suisses visitent le Kosovo. On voit même des groupes de touristes se promener dans Pristina. «Je suis venu rendre visite à un ami avec qui je travaille depuis plus de 20 ans», déclare un mécanicien de l'Oberland zurichois. Devant le monument de Scanderbeg, héros national albanais, des élus de Wil assaillent leur guide de questions. Ils veulent en savoir plus sur la culture, l'histoire et la politique du pays. Ces connaissances pourraient leur être utiles pour mieux intégrer les Albanais du Kosovo en Suisse.

À Pristina depuis 1999

Andreas Wormser est pour sa part déjà bien intégré... au Kosovo. Il est arrivé à Pristina en 1999 sur mandat de l'Office fédéral des réfugiés. Ce diplomate était chargé de vérifier s'il était possible d'envisager un retour des réfugiés de guerre. Et il est resté. Il a défendu en premier lieu les droits de la minorité rom. Mais en tant que fonctionnaire du DFAE, il ne se trouvait pas assez occupé. En 2013, il a ouvert l'Hôtel Gracanica, le premier hôtel multiethnique au Kosovo. Le bâtiment a été construit par l'architecte helvético-kosovar Bujar Nrecaj. Encore un exemple des interactions étroites entre le Kosovo et la Suisse.

Certains villages kosovars dépendent totalement de l'argent des expatriés. C'est le cas de Smira, à la frontière

avec la Macédoine. Il faut faire preuve de patience pour se rendre à Smira. On s'enfonce d'abord dans la circulation chaotique de Pristina, puis on cherche en vain l'entrée de la nouvelle autoroute. Le long de l'ancienne route qui relie le Kosovo à la Macédoine, se déploie toute la splendeur du boom architectural des Balkans. Des constructions ininterrompues ont entraîné un développement anarchique des villes. Ici, stations-service, hôpitaux privés, magasins de bricolage, hôtels de passe, magasins de meubles, garages, centres commerciaux et écoles privées se succèdent en enfilade. Sans oublier, bien entendu, un lotissement intégralement clôturé: les nouveaux riches et ceux qui ont profité de l'après-guerre vivent avec leur famille dans des résidences sécurisées sur le modèle américain.

«Bienvenue à Smira», annonce Tefik Salihu une heure plus tard. Il est pour ainsi dire le responsable de l'information de ce village situé à l'est du Kosovo au milieu de douces collines, de vastes champs et de prairies luxuriantes. Smira compte environ 5000 habitants, et approximativement 2000 autres qui vivent à l'étranger, la majorité à Genève et dans ses environs. «Pour nous, il est important que l'économie du canton de Genève se porte bien. Nous n'attendons pas grand-chose du gouvernement central à Pristina», explique Tefik Salihu sur un ton sarcastique. Parti à Genève dans les années nonante, il n'a pas tardé à rentrer dans sa famille dès les premiers signes de la guerre, qui a éclaté peu après.

Mars, un mois spécial

Au Kosovo, le mois de mars est ponctué de journées historiques. En mars 1981, les étudiants de l'Université de Pristina manifestent, d'abord contre les repas du restaurant universitaire prétendus immangeables, puis pour exprimer des revendications politiques. Des ouvriers, employés, professeurs et élèves leur apportent leur soutien. «Kosova Republikë»: des générations entières d'Albanais du Kosovo ont grandi avec ce slogan dans l'espoir que leur pays devienne une république à part entière et à égalité de droit au sein de la Fédération de Yougoslavie. C'est le seul moyen, pense-t-on alors, de mettre fin au pouvoir serbe et d'empêcher que Belgrade supprime un jour arbitrairement l'autonomie de la province. C'est pourtant ce qui se produit en mars 1989, seulement deux ans après la prise du pouvoir en Serbie par l'apparatchik Slobodan Milosevic, qui a su utiliser le nationalisme pour établir sa souveraineté. Après l'abolition de l'autonomie kosovare, la majorité albanaise est rejetée à la marge de la société. Pour les observateurs occidentaux, la situation s'apparente alors à un système d'apartheid en Europe.

Cela provoque une scission du Kosovo: officiellement, les Serbes commandent, officieusement, les 1,8 million d'Al-

Depuis quelques mois, le Suisse Bernard Challandes (à droite) est entraîneur de l'équipe nationale de football du Kosovo.





banais du Kosovo financent leur État parallèle avec des contributions volontaires. Là aussi, les expatriés jouent un rôle important. Cette résistance pacifique menée par l'écrivain Ibrahim Rugova dure près de dix ans. L'Occident fait preuve d'une grande sympathie envers les Albanais opprimés. Mais à la fin des années nonante, le contrôle échappe à Ibrahim Rugova. Les jeunes sont de plus en plus nombreux à perdre patience et à prendre les armes. L'armée de libération UÇK ne tarde pas à faire parler d'elle avec des attentats contre des représentants de l'État serbe et contre des collaborateurs albanais.

Les premiers communiqués de presse de l'UÇK sont écrits entre Zurich et Genève, où résident, dans les années nonante, les futurs leaders de la rébellion tels que Hashim Thaçi – aujourd'hui président de la République – Ramush Haradinaj, premier ministre, et Kadri Veseli, président du Parlement. Le pouvoir serbe réagit avec une grande violence aux premières attaques armées de l'UÇK. Au début du mois de mars 1998, la grande famille du fondateur de l'UÇK Adem Jashari est presque totalement éliminée. Un an plus tard, alors que les services de sécurité serbes ont assassiné près de 1400 civils albanais du Kosovo et jeté sur les routes quelque 300 000 personnes, l'OTAN intervient pour empêcher le génocide imminent. La guerre aérienne dure 78 jours et se termine avec le retrait du pouvoir serbe du Kosovo. La province est placée sous l'administration de l'ONU. Le Kosovo proclame son indépendance en 2008, sur proposition de l'envoyé spécial de l'ONU, le finlandais Martti Ahtisaari.

Les anciens rebelles de l'UÇK ont alors la voie libre. Hashim Thaçi et Ramush Haradinaj gouvernent le Kosovo tant bien que mal. Ce parent pauvre de l'Europe est secouru par des affaires de corruption, qui restent largement impunies. Une mission de l'UE, chargée de soutenir la construction d'un État de droit après l'indépendance, a été totalement discréditée par de nombreux scandales et probables affaires de pots-de-vin. Les héros de guerre kosovars pensent manifestement qu'ils ont le droit de se servir dans

On voit la croix suisse dans beaucoup d'endroits au Kosovo, et pas seulement sur l'ambassade suisse à Pristina.

les caisses de l'État. Ces quatre dernières années, plus de 100 000 Kosovars ont donc décidé de tourner le dos à leur pays. Quiconque ne participe pas à ce système clientéliste n'a pas la vie facile. Le taux de chômage dépasse les 30 % et les jeunes, en particulier, ne voient aucune perspective dans leur pays. Le Kosovo fait face à deux défis majeurs: l'intégration des plus de 100 000 membres de la minorité serbe et le travail de mémoire sur la guerre. Plusieurs anciens dirigeants de l'UÇK ont commis des atrocités sur des Serbes et des membres de la minorité Rom. Suite à un rapport de l'homme politique suisse Dick Marty, un tribunal spécial a été fondé pour obliger les criminels de guerre présumés à rendre des comptes.

Exportations et lueurs d'espoir

Il y a cependant quelques lueurs d'espoir au Kosovo. En voici un exemple: la société Frutomania cultive 140 hectares de pommiers, poiriers, pruniers, abricotiers et cognassiers. Ses jus de fruits – des smoothies kosovars sans sucre ajouté, sans eau, et sans additifs – sont en vente dans presque tous les magasins du Kosovo et s'exportent de plus en plus à l'étranger. Swisscontact, l'organisation suisse pour une croissance économique durable, aide les Kosovars à promouvoir leurs produits. Frutomania produit depuis peu aussi des spiritueux. Citons également Gjirafa, une entreprise d'informatique en pleine croissance, qui propose une version albanaise de Youtube et Netflix et tente de développer le commerce en ligne sous diverses formes.

Fin mars, tous les Kosovars ont accueilli une bonne nouvelle: la République dispose enfin de son propre indicatif téléphonique, le +383, symbole, pour les Kosovars, de l'existence de leur État. L'indicatif international peut être demandé à l'Union internationale des télécommunications à Genève dès qu'un État devient membre des Nations Unies. Le Kosovo en est encore loin. Mais une solution a été trouvée sous la pression de l'UE: c'est l'Autriche qui a déposé la demande d'indicatif kosovar. Jusqu'alors le Kosovo dépendait de la Serbie pour les communications téléphoniques: pour joindre le premier ministre kosovar sur le réseau fixe, il fallait composer l'indicatif serbe.

Mais il reste encore fort à faire avant que le Kosovo soit un État fonctionnel. Ce dur labeur consistera à libérer le pays de l'état d'une élite cupide pour que la jeune génération prenne le pouvoir et mène un jour le pays au sein de l'UE. Pour l'instant, ce n'est qu'un rêve, mais les Kosovars ont déjà réalisé beaucoup de leurs rêves. Comme celui de devenir un État à part entière.



Une lutte acharnée pour la radio et la télévision

Le 4 mars, le peuple suisse a massivement rejeté l'offensive musclée lancée contre la radio et TV suisse. Reste que la SSR est sommée de toutes parts de réduire la voilure.

JÜRIG MÜLLER

Ces dernières années, les Suissesses et Suisses ont eu leur lot d'émotions fortes en se rendant aux urnes. Toutefois, rarement une campagne référendaire n'aura autant déchaîné les passions et semblé aussi interminable. Les enjeux de l'initiative No Billag étaient nombreux, allant jusqu'à remettre en question la survie même de la Société suisse de radiodiffusion et télévision (SSR) et de 34 chaînes locales et régionales privées. Les initiants, de Jeunes libéraux-radicaux, ont soumis à votation la suppression des redevances radio et télévision, autant dire la fin de la radiodiffusion et télévision publique. Ce fut la campagne de tous les excès et dérapages: alors que les opposants à l'initiative populaire agitaient le spectre de la fin de la cohésion nationale et de la démocratie, ses partisans taxaient les chaînes de la SSR d'instruments de propagande d'État.

Large front citoyen pour la SSR

Au début de la campagne à la fin de l'automne 2017, les chances ne semblaient pas défavorables aux initiants. À en croire les premiers sondages, une institution du service public aussi emblématique que la SSR risquait tout bonnement de voler en éclats. Le Conseil fédéral, le Parlement et tous les partis hormis l'UDC étaient pourtant farouchement opposés à ce projet. Prenant conscience de ce qu'ils avaient à perdre, des groupes sociaux très divers se sont mobilisés: des associations, fédérations, comités dans tout le pays et issus des milieux les plus divers se sont formés; des citoyennes et citoyens, amateurs de musique folklo-



Gilles Marchand, directeur de la SSR, s'exprime devant la presse à Berne le soir du rejet de «No Billag», le 4 mars. Photo Keystone

rique, écrivains, sportifs, artistes, musiciens, célébrités et personnes influentes de tous les secteurs sont montés au créneau pour défendre la radio et télévision suisse.

La tendance a fini par s'inverser, et le non l'a emporté avec une majorité écrasante de 71,6 %, et ce, dans tous les cantons. Le camp du non a vu dans ce résultat un signe fort pour les chaînes de radio et télévision du service public, pour leur fonction cruciale dans un pays quadrilingue comme la Suisse et un vote sanctionnant toute tentative de désolidariser le pays. Le camp perdant s'est quant à lui félicité d'avoir eu l'audace de lancer un débat politique autour des médias qui était très attendu et nécessaire dans le pays.

Plan d'économies de 100 millions de francs

Reste que l'initiative a mis une grande pression sur la SSR, contraignant son directeur Gilles Marchand à annoncer,

le soir même du résultat de la votation, un plan d'économies de 100 millions de francs et l'arrêt des coupures publicitaires au milieu des films. Par ailleurs, la SSR ne devrait plus publier de contributions en ligne sans rapports avec les programmes diffusés, autrement dit abandonner son offre de publications de type «quotidiens» existante. Elle cède ainsi aux revendications des éditeurs privés.

À peine refroidis après leur échec cuisant, les partisans de l'initiative ont exigé dans la foulée que la SSR entame une cure d'austérité, malgré le net soutien apporté par le peuple à l'institution. L'UDC est même allée jusqu'à demander que les sociétés soient exonérées de l'impôt médiatique et que la redevance annuelle acquittée par les ménages soit abaissée de 365 francs à compter de 2019 – contre encore 451 francs en 2018 – à 300 francs. Si ce projet ne peut recueillir de majorité au Parlement, l'UDC a déjà une initiative populaire en réserve pour réduire de

La crise des médias s'aggrave

Après la SSR, l'Agence Télégraphique Suisse (ats) est la deuxième institution des médias suisses à se retrouver dans la tourmente. Et la concentration du marché des médias continue sa marche en avant.

moitié les redevances. On notera que quasiment tous les partis, y compris les Verts, ont appelé la SSR à prendre d'autres mesures de réduction des coûts et des effectifs. Seule exception: le PS, qui a estimé qu'il fallait arrêter d'attaquer en permanence la SSR. «Le message de la population est clair. Il faut arrêter ce cirque», a déclaré le chef de fraction Roger Nordmann.

JÜRIG MÜLLER

En pleine campagne référendaire autour de l'initiative No Billag, divers événements survenus au cours des premiers mois et semaines de l'année montrent que la crise qui bouleverse le paysage médiatique suisse s'est encore aggravée. L'Agence Télégraphique Suisse (ats) est en pleine tempête. Après la SSR, il s'agit de la deuxième institution médiatique du service public à se retrouver dans la tourmente. À tel point qu'un mouvement de grève de plusieurs jours a été décrété et suivi par la rédaction fin janvier – une situation extrêmement rare pour les médias suisses. En annonçant qu'elle allait supprimer une quarantaine de postes à plein temps sur les 150 à court terme, la direction de l'agence a mis le feu aux poudres. Le CEO Markus Schwab a ensuite remis de l'huile sur le feu avec ses déclarations controversées dans la presse: «L'ats n'a de comptes à rendre qu'à ses actionnaires. Nous ne sommes pas une organisation à but non lucratif.» Des propos qui contredisent pourtant ce qui est affirmé sur le site web: «L'ats ne poursuit pas d'objectifs financiers orientés vers le profit.»

Si l'ats est peu connue du grand public, elle n'en demeure pas moins, en sa qualité d'agence de presse nationale, un acteur incontournable et central du journalisme suisse et, partant, une composante indispensable du service public médiatique. L'ancien conseiller fédéral PLR Kaspar Villiger avait un jour qualifié l'agence, à juste titre, de «Förderband der Realität», autrement dit de bande transporteuse où les faits sont exposés à l'état brut. Elle diffuse ses dépêches 24 heures sur 24 et four-

nit du contenu à quasiment toute la presse du pays, mais également à ses autorités, organisations et entreprises, et ce, en trois langues. Étant donné que l'agence couvre de manière quasi exhaustive l'ensemble des débats parlementaires et l'actualité politique et économique du pays, elle revêt en outre une fonction d'archives qui est essentielle.

Des recettes en forte baisse

Pour comprendre les enjeux très complexes, un gros plan sur l'histoire et la structure de l'entreprise s'impose. Fondée en 1895 par les éditeurs suisses, l'ats est d'emblée confrontée à un conflit fondamental: l'agence est la propriété de groupes de presse qui sont également ses clients. Alors que les propriétaires ont intérêt à ce que l'agence prospère, les éditeurs visent les tarifs les plus bas possibles. Tant que le paysage médiatique était florissant, cette contradiction ne posait pas vraiment problème. Jusqu'à récemment, les tarifs étaient toutefois fonction du tirage de journaux imprimés. Les déboires actuels de l'ats s'expliquent notamment par la baisse des ventes dans la presse écrite. En début d'année, un nouveau système a été mis en place. Au tirage papier vient désormais s'ajouter un deuxième élément pour les tarifs: la pénétration des médias imprimés et en ligne.

Toutefois, la direction a estimé nécessaire de supprimer des postes en raison de la forte chute des recettes à court terme. La rédaction a reproché aux dirigeants d'agir sans stratégie. Elle s'interroge sur les prestations que l'ats sera en mesure de fournir à l'ave-

Les Suisses disent oui au nouveau régime financier

Les finances de la Confédération sont une nouvelle fois assurées. Le 4 mars, le peuple a approuvé l'arrêté fédéral concernant le nouveau régime financier 2021. Le projet ne comportait en soi pas de nouveauté, mais prévoyait la continuité de la politique menée jusqu'alors. Le régime financier actuel, qui expire en 2020, sera donc reconduit jusqu'à 2035 avec l'aval du peuple. L'impôt fédéral direct (IFD) et la taxe sur la valeur ajoutée (TVA) représentent près de deux tiers de l'ensemble des recettes de la Confédération, et partant, ses deux principales sources de recettes. L'impôt sur les huiles minérales, les droits de timbre, l'impôt sur le tabac et l'impôt anticipé sont d'autres sources de financement des caisses fédérales.

C'est une spécificité du fédéralisme suisse: la validité du système d'impôt fédéral est toujours limitée dans le temps. Le Conseil fédéral souhaitait initialement modifier le régime financier fédéral de manière à pouvoir prélever ces deux impôts sur une durée indéterminée. Mais, en raison de l'opposition qui s'est manifestée durant la consultation, il sera à présent renouvelé pour seulement 15 ans. Le principal argument en faveur de ce système est que la durée limitée et la votation populaire confèrent aux impôts une plus grande légitimité démocratique. (JM)

nir avec un effectif réduit. Autre enjeu de taille: les quelque 2,7 millions de francs versés chaque année par l'Administration fédérale, qui est cliente de l'agence. Ce qui pose une autre question de nature politique: la Confédération doit-elle continuer de soutenir financièrement l'ats à l'avenir?

Parallèlement à la crise qui frappe l'ats, les médias traditionnels subissent eux aussi de profonds bouleversements. En 2017, la baisse des recettes publicitaires, principale source de recettes des groupes de presse, qui profite aux géants d'internet, a été un coup dur. La diversité de la presse s'appauvrit, alors que la concentration s'intensifie. Les rédactions sont regroupées et alimentent divers titres de journaux de manière centralisée.

Cette tendance a été initiée par Tamedia, le plus grand groupe de presse helvétique. En 2017, elle a mis en action le mouvement de concentration interne le plus spectaculaire. Le groupe continue de proposer ses 14 titres de journaux, mais les rubriques politique nationale, actualité étrangère, économie, culture, société, éclairage, science et sport ont toutes été regroupées au sein d'une seule rédaction centralisée.

Le président du conseil d'administration de Tamedia et éditeur Pietro Supino a conscience que le regroupement des rédactions est un «point sensible» car il en va de «l'identité de chaque titre». Dans son édition spéciale «125 ans Tamedia» publiée début mars 2018, il déclare: «C'est pourquoi il est primordial que notre nouvelle structure, avec des ressources regroupées, donne naissance à un meilleur

journalisme et à une nouvelle identité. Si nous échouons, on dira – à juste titre – que nous avons détruit nos valeurs. Mais si nous réussissons, et nous sommes sur la bonne voie, nous créerons une base solide pour l'avenir du journalisme en Suisse.»

«Fonctionnement mis en péril»

Cette évolution, les délégués des rédactions la voient d'un œil très critique, estimant qu'elle conduit à des situations grotesques: certains de ces secteurs centraux sont en sureffectif parce que des journalistes de titres divers y ont été regroupés. En revanche, dans les secteurs locaux qui sont maintenus pour les différents journaux, on manque parfois de personnel parce que les postes ne sont pas pourvus après un départ. Selon un observateur privilégié, le fonctionnement des rédactions serait donc mis en péril. De toute évidence, le groupe

compte sur des départs naturels. Reste que si le nombre de départs volontaires demeure insuffisant, une vague de licenciements est à redouter dans un avenir proche.

Dans l'intervalle, le groupe Tamedia a lancé la procédure de rachat de Goldbach, société spécialisée dans la commercialisation d'espaces publicitaires. Objectif: devenir l'une des sociétés de commercialisation ayant la plus grande portée en Suisse. Goldbach organise la majorité de la publicité des chaînes de télévision privées allemandes présentes en Suisse.

Depuis avril 2018, l'éditeur grison Somedia suit le même chemin que Tamedia. Les quotidiens *Südostschweiz* et *Bündner Tagblatt*, jusqu'à présent gérés en autonomie, seront également pilotés par une rédaction centrale. Toujours avec le même objectif: créer des synergies et réaliser des économies – avec de possibles suppressions de postes à la clé.





Des vélos en libre-service de prestataires comme O-Bike ou Limebike créent la polémique dans les rues de Zurich. Photo Keystone

Les cyclistes tentent de passer à la vitesse supérieure

Le vélo fait-il partie de la ville de demain? Beaucoup de villes suisses misent clairement sur une hausse du nombre de cyclistes et veulent doubler leur part dans la circulation globale. Mais si la petite reine suscite de nouveaux espoirs, elle est aussi source de rejet.

MARC LETTAU

Deux cents ans après l'invention du vélo par le génie Karl Freiherr von Drais, ce véhicule sans moteur met la métropole zurichoise en émoi. La plus grande ville de Suisse est certes coutumière de la bicyclette depuis fort longtemps. Mais ses habitants s'agitent face à une nouveauté: les vélos en libre-service, que l'on voit partout, et par centaines. Même là où ils viennent perturber le sens de l'ordre cher aux Zurichois.

Zurich n'est pas seule à faire face à cette difficulté: des entreprises ingénieuses ont développé ce concept commercial et inondé des villes avec leurs vélos en libre-service, sans créer de places de parc en conséquence. Au lieu de cela,

elles proposent des applications permettant de trouver et de décadencer des vélos librement. Le vélo peut être garé n'importe où dès qu'on n'en a plus besoin. Six prestataires cherchent à s'attirer la faveur des cyclistes à Zurich: O-Bike, Limebike, Züri rollt, Züri-Velo, Smide avec des vélos électriques et le loueur de vélo-cargo pour le transport de marchandises Carvelo2go. Donkey Republic, entreprise danoise de vélos en libre-service, a aussi le marché zurichois en ligne de mire.

Dans d'autres villes, Nextbike, Velospot et PubliBike se partagent le marché. L'ampleur de l'agitation suscitée ne traduit pas uniquement la révolution en cours dans les modes de transport. L'entreprise O-Bike domiciliée à Singa-

pour éveiller la défiance, car ses deux-roues sont d'une qualité plutôt médiocre et elle se voit ainsi reprocher d'avoir comme but premier la collecte de données client exploitables et revendables. Même des sujets plus légers échauffent les esprits. La grogne provoquée par la récupération commerciale, la diminution et la «dégradation» – selon la NZZ – de l'espace public est considérable. D'autres en revanche se réjouissent et voient dans les vélos en libre-service une preuve de l'importance croissante accordée au partage par rapport aux biens personnels.

Inscrire le vélo dans la Constitution fédérale?

L'agitation actuelle autour des vélos en libre-service masque une question plus générale. Il est possible que ce système finisse par s'imposer. Et que plusieurs loueurs disparaissent de la circulation. Mais il ne fait aucun doute que l'importance du vélo dans les villes suisses va augmenter, avec ou sans le marché du libre-service. Beaucoup de municipalités ont inscrit la promotion du vélo dans leur agenda politique. En effet, les villes sont en mutation. L'«exode» rural a depuis longtemps cédé le pas à l'envie de revenir en ville. Du fait de l'évolution démographique en résultant, les villes font face à de nouveaux défis, notamment dans le domaine de la mobilité: pour ne plus subir les contraintes des véhicules à moteur individuels, elles doivent encourager tant les transports publics que les «transports doux», comme la marche et le vélo. Ce choix provoque un débat idéologique. Pour la gauche et les Verts, le vélo serait la solution pour lutter contre la pollution, le bruit et le sentiment d'étouffement en ville. Les adeptes de la voiture se sentent quant à eux pris en otage, car ils savent que la création de nouvelles pistes cyclables ne peut se faire qu'au détriment de leur espace de circulation.

Les grandes lignes sont toutefois déjà tracées. Sous la pression de l'initiative populaire qui réclame d'ancrer la promotion du vélo dans la Constitution, le Conseil fédéral a lui aussi changé de cap. Son contre-projet va certes moins loin que l'initiative vélo, mais reconnaît l'importance du vélo et de sa promotion. Après le Conseil des États, le Conseil national a aussi approuvé la proposition du Conseil fédéral pour le vélo. La population aura le dernier mot.

De plus en plus de foyers sans voiture

La politique est peut-être en retard sur la réalité. La mobilité urbaine opère depuis longtemps une transformation. Dans plusieurs grandes villes suisses, moins de la moitié des foyers ne possèdent déjà plus de voiture. S'ils peuvent s'en passer, c'est avant tout grâce au bon réseau de trans-

ports publics. Mais l'aménagement de ce réseau coûte cher et se trouve limité par la densité urbaine. L'objectif de promotion du vélo de la politique urbaine des transports consiste non seulement à limiter l'usage des véhicules à moteur privés, mais aussi à désengorger les bus et les trams souvent bondés.

Evi Allemann, présidente de l'Association transports et environnement et conseillère nationale PS est aussi de cet avis. Fraîchement élue au gouvernement cantonal de Berne, elle juge que l'importance des transports publics en Suisse est très élevée. La part du vélo dans la circulation totale devrait doubler, notamment dans les zones urbaines, pour atteindre 20 % ou plus. Mais on est encore loin

Le comportement des Suisses en matière de transport

Sur les près de quatre millions de pendulaires en Suisse qui se rendent tous les jours au travail, 54 % prennent leur voiture ou leur moto et 31 % les transports publics. 9 % s'y rendent à pied et 7 % à vélo. Les adolescents et jeunes adultes en formation sont aussi 7 % à aller à vélo sur leur lieu d'études. Le nombre de foyers sans voiture est particulièrement élevé en ville. Berne arrive en tête (56,8 %), suivie par Zurich (52,8 %), Bâle (52,1 %) et Lausanne (46,3 %). Avec 40,9 %, Genève arrive dernière des grandes villes de ce classement.

en Suisse des chiffres des «villes-vélo» exceptionnelles, comme Copenhague, car le réseau suisse de transports publics serait simplement trop bon. Malgré tout, le désencombrement des villes ne pourra se faire sans promouvoir le vélo.

Que faut-il pour y parvenir? Selon la spécialiste de politique des transports, on a besoin en particulier de pistes cyclables bien identifiables et visibles et il faut aussi désamorcer les points névralgiques. Le sentiment d'insécurité dissuade bien souvent de prendre son vélo au quotidien. Evi Allemann déclare: «Bien trop de gens disent qu'ils ont tout simplement peur.» Il faut aussi prévoir des parkings à vélos appropriés et en nombre suffisant. Est-ce une manière de déclarer indirectement que l'envahissement des villes par des vélos en libre-service sans stations fixes serait un problème? «L'anarchie dans l'usage du vélo ternit son image.» Il faut des règles claires pour tous et des accords fermes entre les fournisseurs et les municipalités. Evi Allemann applique aussi des règles claires à ses déplacements: elle ne conduit jamais et n'a même pas le permis. Mais, comme on l'a dit plus haut, cela n'est plus si exceptionnel dans les villes suisses.

La radio abandonne la FM au profit d'un signal numérique

D'ici à 2024, toutes les radios suisses diffuseront leurs programmes par les airs via un signal numérique, causant la mort de la FM. Soutenue par la Confédération, cette mutation a permis à des dizaines de radios alternatives d'accéder au royaume des ondes

STÉPHANE HERZOG

Le temps des radios pirates, où des activistes allaient installer des antennes sauvages pour accéder à la bande FM est bien loin. Aujourd'hui, la radio est en train de se libérer des contraintes du réseau hertzien. D'une part, toutes les radios sont accessibles sur internet – ce qui nécessite une connexion, payante. De l'autre, la plupart des radios émettent non plus seulement en modulation de fréquences (FM), mais aussi via un signal numérique. C'est le système du Digital Audio Broadcasting (DAB), soit la radio digitale par ondes. Ce système offre une réception

sans parasitage et peut intégrer des informations textuelles et visuelles. Une révolution.

Il s'avère que cette mutation a rendu possible au passage la création d'un écosystème radiophonique suisse inédit, qui offre à des petites chaînes, souvent des radios web, d'accéder au royaume des ondes. Ce réseau marginal existe grâce à une petite entreprise, Digris SA, qui a su déceler dans le DAB des possibilités nouvelles. Basée à Zurich, cette start-up a développé une technologie légère et économique avec l'aide de militants des ondes libres. Cette ap-

proche lui a permis de décrocher en 2013 une concession auprès de la Confédération. La PME est devenue le premier diffuseur de radios non commerciales en Suisse. «Elle compte 70 chaînes, soit la moitié des radios émettant en DAB», se réjouit Thomas Gilgen, le directeur de cette entreprise, laquelle jouit d'une sorte de monopole sur ce créneau radiophonique.

Il faut dire que Digris offre un service jugé économique par les chaînes pour accéder au «broadcasting». L'abonnement coûte env. 14 000 fr. annuels, contre 100 000 fr. auprès

La technologie et la méthode de diffusion de Digris permettent une diffusion en DAB, même pour les radios thématiques et culturelles.

Photo Keystone



Le DAB, c'est 18 radios sur une seule fréquence

La technologie du Digital Audio Broadcasting permet d'empiler les chaînes sur une seule fréquence, alors que les chaînes FM ont besoin d'espace entre les ondes pour fonctionner. En Suisse, sept fréquences DAB sont mises à la disposition des radios, indique l'OFCOM. Et chacune d'entre elles permet d'accueillir 18 programmes, ce qui équivaut à une offre potentielle de 126 chaînes. À l'intérieur d'une maison, le DAB est pourtant moins compétitif que la FM, car une radio nécessite l'entier du signal numérique pour fonctionner, ce qui n'est pas le cas de la FM, qui peut chuintier, mais continuer à être réceptionnée. «Dans les maisons, les gens vont privilégier la radio internet via le Wifi», analyse René Wehrlin, responsable de la radio numérique auprès de la Confédération.

d'un gros opérateur, comme par exemple Romandie Médias SA, qui a lancé en 2014 la première couverture privée en DAB en Suisse romande.

Un enjeu national

La Suisse compte aujourd'hui 3,5 millions d'appareils équipés DAB, dont un million dans des voitures, et cette technologie représente un enjeu national. La Confédération soutient le DAB à coups de campagnes d'information et d'aide aux radios, soit 8 millions de francs pour l'année 2017, indique René Wehrlin, responsable de la radio et de la TV numériques à l'Office fédéral de la communication (OFCOM). «La réception par radio FM est obsolète. Le DAB multiplie les accès aux ondes pour les chaînes radios et offre un accès à toute une palette de services numériques», résume-t-il. Meilleure qualité d'écoute, coûts plus faibles: les arguments en faveur de cette nouvelle technologie sont nombreux, vante l'OFCOM.

D'ici à 2024, le réseau FM aura été déserté au profit du DAB, annonce la Confédération. Les mesures pour permettre cette transition sont en cours.

En gros, l'État n'ouvre plus de nouvelles concessions pour des radios FM analogiques et appuie toutes les radios dans leur transition vers la diffusion numérique. Ainsi, pour une radio non commerciale diffusée par Digris, 80 pour cent des frais d'abonnement au service DAB fourni par la société sont pris en charge par l'OFCOM. L'installation d'un studio numérique dans une radio peut aussi bénéficier d'une aide financière. L'initiative «No Billag» a d'ailleurs mis en exergue ce rôle du soutien public des programmes radios culturels et locaux, relève en substance le responsable d'une petite chaîne associative citée plus bas.

Dans tous les tunnels

La mutation de la radio par les airs touche aussi les routes et l'office fédéral du même nom veut offrir au million de voitures équipées d'un récepteur DAB une couverture parfaite sur tout le territoire. À terme, tous les tunnels de plus de 300 mètres, autoroutiers d'abord, puis cantonaux, seront équipés d'émetteurs. Globalement, leur nombre va augmenter de 50 pour cent d'ici à 2019, indique l'OFCOM. «La raison principale de cette politique est liée à la sécurité, souligne René Wehrlin, car en cas de catastrophe, la bande passante dédiée aux smartphones reliés à des radios par internet serait vite saturée, alors que la radio reste tout le temps accessible.»

Retour aux petites radios alternatives, pour qui l'accession aux ondes via le DAB a été vécue comme une reconnaissance et un pas symbolique. Radio Vostok, chaîne associative genevoise, diffusait uniquement sur le web. Cliente de Digris depuis 2015, elle a vu son auditoire doubler. «Nous avons décidé d'augmenter les heures de direct, qui sont passées de 1 heure à 12 hebdomadaires», se réjouit Charles Menger,

cofondateur et permanent de radio Vostok.

Sur sa radio, l'auditeur genevois, ou bernois, a désormais accès à un large bouquet de chaînes émettant en DAB (45 chaînes à Genève).

En revanche, et test fait dans un appartement, la réception des programmes véhiculés par Digris apparaît moins stable que celle des radios commerciales ou publiques. «C'est lié à la puissance et à l'éloignement des émetteurs», estime l'OFCOM. Le directeur de Digris répond qu'il projette d'augmenter sa capacité de diffusion.

Un internet restreint?

Derrière cette révolution technique, se joue en filigrane un combat commercial entre service public et grands groupes, ou entre DAB et internet, estime Thomas Gilgen. «Actuellement, les producteurs de smartphones refusent d'intégrer dans leurs appareils la possibilité de recevoir du DAB, même s'il est avéré que les puces électroniques le permettent. Si rien n'est fait politiquement, dans 10 ans, chaque voiture et chaque ménage ne consommeront plus que de la radio internet via un smartphone et la Suisse verra l'industrie de l'internet prendre le dessus sur la fréquence radio.»

C'est la question de la «neutralité» d'internet, dont l'acheminement varie selon la qualité de connexion et qui dépend d'un contrat avec un prestataire, alors que Billag finance un accès illimité aux radios. René Wehrlin est sensible à ces questions, mais ne craint pas la déroute du DAB face au web, car il estime que les fabricants de smartphones et les grands opérateurs n'ont qu'un intérêt limité pour la radio. La raison? «Elle ne rapporte pas suffisamment», conclut-il.

La nostalgie du Japon

Adolf Muschg a écrit son premier roman «Im Sommer des Hasen» («l'Été du lapin») alors qu'il enseignait dans une université japonaise. Il n'a ensuite jamais pu se défaire du Japon et de sa culture.

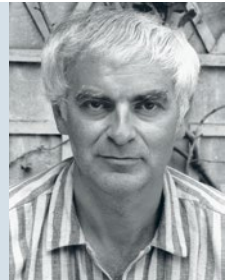
CHARLES LINSMAYER

Avec Yoko, l'étudiante japonaise en théologie, le Suisse puritain fait la «découverte d'un continent». Durant ces nuits sauvages et ces enlacements passionnés, il trouve ce qu'il ne connaissait pas: «l'unité, visible en profondeur, lorsque sa peau enrobait progressivement le corps étranger». L'auteur suisse, qui comme cinq autres, doit écrire un article sur le Japon pour la publication anniversaire d'un groupe suisse s'appelle Wilfried Buser. Par la même occasion, dans un monde encore inconnu, il découvre les délices et les excès de l'amour physique dans toutes ses dimensions.

L'histoire provient d'un roman inspiré lui-même par un séjour au Japon. De 1962 à 1964, l'auteur suisse Adolf Muschg, né en 1934, a enseigné l'allemand à l'International Christian University de Tokyo. Ce séjour ainsi que les histoires d'amour vécues ont inspiré le roman «Im Sommer des Hasen» qui a marqué en 1965 le début d'une œuvre littéraire. Celle-ci, avec des romans comme «Gegenzauber», «Ablissers Grund», «Das Licht und der Schlüssel», «Der Rote Ritter», «Eikan, du bist spät», «Löwenstern» et «Der weisse Freitag» publié en 2017, fait depuis longtemps partie des plus importantes de la littérature germanophone. Mais le Japon, pays dont le livre «Hansi und Ume» écrit par sa tante Elsa Muschg avait déjà fait naître chez lui une nostalgie lorsqu'il avait dix ans, ne lui a jamais laissé de répit et lui a finalement permis de réaliser le rêve qu'il portait en lui dès le départ: devenir lui-même dans ce pays. Zerutt, l'adversaire d'Albisser dans le roman du même nom, est un maître zen, et en 1985, Muschg passe quatre semaines dans un monastère zen près de Kyoto. Lorsque le roman «Im Sommer des Hasen» est adapté à l'écran en 1986, il tombe amoureux d'Atsuko Kanto lors du tournage. Celle-ci devient en 1991 sa troisième femme et il se familiarise réellement avec le Japon. Un pays ainsi qu'une expérience spirituelle et mystique qui, depuis, ont influencé son œuvre à de multiples égards. Pas seulement dans les livres dont le récit se déroule au Japon, comme le roman «Eikan, du bist zu spät», où un Européen atteint la libération et l'éveil spirituel avec le moine zen japonais Eikan, mais également dans d'autres où cela semble moins évident. Ainsi, après la parution de son chef-d'œuvre narratif, le roman sur Perceval «Der Rote Ritter», pour lequel il a reçu la plus haute récompense littéraire allemande, le

«Büchner Preis», il a expliqué que ce roman n'existerait pas sans les trois maîtres zen Suzuki Taisetsu, Hisamatsu Shin-ichi et Harrada Sekkei. Mais Muschg a également jeté des ponts entre le Japon et l'Europe en mettant en relation le mysticisme japonais avec celui d'Angelus Silesius, Meister Eckart et Jakob Böhme. Une exploration théologique et littéraire grâce à laquelle il a perpétué le travail de son demi-frère Walter Muschg, décédé en 1965, qui avait déjà exploré «Le mysticisme en Suisse» en 1935. Par ailleurs, «Im Sommer des Hasen» devait tout d'abord être publié par la maison d'édition Walter-Verlag, basée à Olten. Mais c'est précisément l'épisode avec Yoko qui a semblé indécent aux propriétaires catholiques de la maison d'édition, si bien que le livre a finalement été publié par Arche-Verlag de Peter Schifferli, enchanté par sa sensualité.

BIBLIOGRAPHIE: «Im Sommer des Hasen» («L'Été du lapin») est disponible en livre de poche chez suhrkamp.



«Dans les monastères, j'ai appris que l'on pouvait ne faire qu'un avec la vie, et avec son opposé apparent, la mort. Et que lorsque tout revêt la même importance, il n'existe plus rien qui ne soit pas important. C'est une chose que jusqu'alors, la politique la littérature, les discussions ou l'amour ne m'avaient pas apprise. Est-ce que pour cela il est nécessaire de vivre dans le monastère zen? Pour moi, cela a été nécessaire: en vivant une expérience qui m'a montré que l'évidence est compliquée, mais possible.» («Aussteigen? Einsteigen!», extrait de la «Frankfurter Rundschau», 24.8.1985.)

CHARLES LINSMAYER EST SPÉCIALISTE EN LITTÉRATURE ET JOURNALISTE À ZÜRICH

«Je ne cherche pas le confort»

Connue pour contourner avec radicalité les habitudes d'écoute de l'univers de la musique classique, la violoniste Patricia Kopatchinskaja a souvent été critiquée. Mais aujourd'hui, elle est récompensée pour son originalité. Qui est cette Suisse adoptive aux racines moldaves qui vient de recevoir un Grammy Award pour la meilleure prestation de musique de chambre?

MARIANNE MÜHLEMANN

Une rencontre avec la musicienne Patricia Kopatchinskaja constitue toujours un événement. Que ce soit sa virtuosité sur scène ou son avis sur la musique: âgée de 41 ans, la violoniste déborde d'énergie et d'idées spirituelles. Elle est connue du public pour sa spontanéité et crainte des chefs et de leurs orchestres: dès que son archet touche les cordes, il faut s'attendre à tout. Qu'il s'agisse de Beethoven, Bartók ou d'un compositeur contemporain: Patricia Kopatchinskaja joue du violon avec une intensité et une spontanéité telles que les notes semblent se dévoiler pour la première fois. Elle n'apprend jamais les partitions par cœur. Un principe qui peut surprendre. Elle a ses raisons: «Les notes m'offrent l'espace de liberté nécessaire», explique-t-elle. «Interpréter la musique, c'est plus que simplement jouer les bonnes notes. En tant qu'interprète, je dois explorer la signification des notes pour tenter de la transmettre.»

Chaque concert doit être aussi spontané et frais que la première interprétation du morceau. Kopatchinskaja n'a que faire des conventions. Elle se remet constamment en question elle-même, mais également le monde de la musique classique. C'est justement pour cela qu'elle fait tellement de bien à cet univers. Pendant longtemps, elle n'a pas été consciente du fait que son interprétation novatrice des morceaux connus du répertoire divisait le public. Elle a désormais appris à gérer cela. Mais le public est également devenu plus ouvert et plus curieux. Aujourd'hui, il arrive fréquemment que lors d'une première écoute, les personnes réagissent avec indignation à son jeu peu conventionnel. Avant de

développer un enthousiasme euphorique lors de la deuxième. Cela a également été le cas en 2016, lors de ce concert mémorable grâce auquel elle a remporté le Grammy de la meilleure interprétation de musique de chambre.

Toujours pieds nus

Ce prix est considéré comme la plus grande récompense internationale pour les musiciens. Il s'agit de l'équivalent des Oscars pour le cinéma. Même s'il est déjà décerné à Los Angeles depuis 1959, le Grammy Award de Patricia Kopatchinskaja est seulement le quatrième attribué à la Suisse. Qu'est-ce que ce concert avait de si particulier? Il faut imaginer ceci: le public de l'Ordway Concert Hall de Saint Paul, Minnesota, est venu écouter du Schubert. Un fantôme apparaît alors brusquement sur scène, à côté de l'orchestre. Patricia Kopatchinskaja a enfilé un costume noir avec une impression de squelette. Elle a imaginé cette courte apparition terrifiante. Il aurait été possible de reconnaître la soliste à ses pieds nus. Pour se sentir mieux reliée à la terre, la violoniste d'exception âgée de 41 ans se produit toujours pieds nus. Mais ce déguisement n'était pas un but en soi. Il était adapté au programme qu'elle a interprété en direct avec le Saint Paul Chamber Orchestra.

Le morceau principal était le quatuor de Franz Schubert «La jeune fille et la mort» dans une version qu'elle avait elle-même arrangée pour un orchestre de chambre. Mais ce n'était pas la seule différence par rapport aux interprétations habituelles. Patricia Kopatchinskaja a décomposé le morceau et a incorporé entre les phrases de Schubert d'autres pièces de musique

sur le thème de la mort, issues de toutes les époques, du baroque au contemporain. Ce collage original est habilement conçu pour former un programme composé de parties qui ne forment habituellement pas une unité mais qui finissent par se compléter. Et ce n'est pas tout. Pendant qu'elle joue, l'artiste chante le lied de Schubert «La jeune fille et la mort» avec le texte de Matthias Claudius qui a inspiré le quatuor. Dans le public, c'est la consternation. Au début seulement, car à la fin, les spectateurs sont émus jusqu'aux larmes.

Encourager la réflexion

«Il est vrai que c'était un peu fou», admet la violoniste lors de notre entretien à Berne, où elle vit aujourd'hui avec son mari et sa fille. «En Europe, après une telle représentation, on m'aurait peut-être internée dans un asile de fous. Mais aux États-Unis, on peut oser de telles choses.» Ceux qui la connaissent savent qu'elle ne fait jamais cela uniquement pour produire un effet. Lorsqu'elle teste les limites, elle le fait toujours pour la musique. Elle souhaite encourager la réflexion. La musicienne, qui donne plus de 100 concerts par an dans le monde, explique qu'elle est continuellement à la recherche de ce que cachent les notes.

Sans même le vouloir, elle est devenue une star depuis longtemps. Patricia Kopatchinskaja souhaite davantage communiquer avec le public, d'égal à égal. Lorsque avec ses interprétations passionnées, elle libère la musique classique de sa tour d'ivoire, elle la déplace dans la rue et parmi le peuple. Durant ses concerts, elle aime emmener les spectateurs dans un voyage de découvertes musicales. Tout



Patricia Kopatchinskaja

Patricia Kopatchinskaja, née en 1977, a grandi à Chisinau en Moldavie dans une famille de musiciens. En 1989, la famille a émigré en Autriche. À Vienne, Patricia Kopatchinskaja a étudié le violon et la composition avant de déménager à Berne en 1998 grâce à une bourse. Elle a reçu de nombreuses distinctions et a notamment remporté le concours Henryk Szeryng à Mexico (2000), l'International Credit Suisse Group Young Artist Award (2002) et le «Förderpreis Deutschlandfunk» (2006). De plus, elle a remporté le Grand Prix suisse de musique doté d'une récompense de 100 000 francs (2017) et en 2018 un Grammy Award dans la catégorie Meilleure prestation de musique de chambre. La violoniste est également devenue célèbre auprès du grand public grâce à la douane suisse qui a saisi son précieux violon Guarneri qu'on lui avait prêté, ce qui a fait la une des journaux. Kopatchinskaja est mariée avec l'ancien neurologue et auteur Lukas Fierz. Ils ont une fille et vivent à Berne. À l'automne 2018, Patricia Kopatchinskaja deviendra la nouvelle directrice artistique de la Camerata Bern. MM

Une combattante passionnée contre les préjugés et le formatage du monde de la musique classique: Patricia Kopatchinskaja.

Photo Keystone

en mettant en garde: «Avec moi en tant que guide, ce n'est pas facile.»

Pour Patricia Kopatchinskaja, les concerts de musique classique manquent de vie. Depuis des siècles, rien ou presque n'a changé. «Un concert doit changer un peu la vie de chacun!», pense-t-elle. Et elle trouve qu'aujourd'hui, les concerts classiques ressemblent souvent à un mausolée de compositeurs morts. «On vient admirer un cadavre. Celui-ci doit être digne et ne pas bouger.» Mais répéter toujours la même chose n'intéresse pas cette interprète. «Ceux qui le veulent peuvent écouter un CD. Je ne suis pas une photocopieuse.»

Profonde et amoureuse du risque

Patricia Kopatchinskaja combat résolument les préjugés et le formatage du monde de la musique classique. «L'art n'est jamais ce que l'on connaît déjà. L'art doit soulever des questions et tout bouleverser», explique la violoniste. Le message de la musicienne profonde et amoureuse du risque est désormais passé. En plus du Grammy de cette année, elle a également remporté en 2017 le Grand Prix suisse de musique, l'une des distinctions les plus importantes du milieu. Patricia Kopatchinskaja participe à des festivals internationaux, compose, enregistre des disques, interprète de la musique de chambre et des concerts avec les meilleurs orchestres au monde. Et à partir de l'automne 2018, la célèbre Camerata Bern fera également appel à elle en tant que directrice artistique. D'où lui vient cette créativité, sa profonde musicalité, son talent artistique? Patricia Kopatchinskaja n'hésite pas longtemps. Elle a hérité son entêtement et sa passion de son père Viktor

Kopatchinski, un cymbaliste virtuose, tandis que sa mère violoniste lui a légué le calme et l'intensité de son jeu. L'environnement de son enfance lui aurait permis de garder les pieds sur terre.

Patricia Kopatchinskaja est née à Chisinau, en Moldavie, l'un des pays les plus pauvres d'Europe. Son enfance a été difficile, mais également heureuse, explique-t-elle en se souvenant du village idyllique dans lequel elle a grandi entre les poules et les champs de maïs, chez ses grands-parents, tandis que ses parents musiciens professionnels étaient en tournée dans l'Union soviétique. Son père était un musicien renommé qui n'était pas membre du parti. Et comme en Moldavie les occupants changeaient constamment, il n'était jamais possible de savoir ce que réservait l'avenir. «Mon père n'avait pas le droit de voyager à l'étranger. C'est pourquoi nous avons fui.» L'émigration les a menés à Vienne où elle a vécu dans une grande pauvreté avec sa famille. Mais la jeune violoniste a eu de la chance. Grâce à une bourse, elle a déménagé à Berne où elle se sent aujourd'hui en sécurité et à l'abri. Elle explique que cette ville est importante pour son travail. Et également pour son âme, qui a quelquefois également besoin de calme. «Berne est tranquille, agréable. Ici, je ne suis pas déconcentrée et je peux me focaliser sur l'essentiel. Avant de repartir.» Patricia Kopatchinskaja a gravi l'Olympe de la musique classique. Jusqu'à son sommet. Mais elle explique qu'elle n'a pas encore atteint son objectif. Son agitation intérieure continue de la pousser à la recherche de nouveaux secrets musicaux. «C'est pour cela que je vis.»

MARIANNE MÜHLEMANN EST RÉDACTRICE CULTURELLE AU JOURNAL «DER BUND».

Tout en haut après quelques détours

Vladimir Petkovic entraînera l'équipe nationale suisse lors de la Coupe du monde de football. Une chose que personne n'aurait crue possible il y a quelques années. La carrière de Vladimir Petkovic est faite de surprises.

BENJAMIN STEFFEN

Peut-être que cette particularité découle des années 1960 et 1970 où il a grandi à Sarajevo. Après la naissance de Vladimir en 1963, son père met un terme à sa carrière de footballeur pour entraîner des équipes de niveau inférieur. Pendant les matches, le fils est toujours à ses côtés, dans les vestiaires, au bord du terrain. «Probablement qu'à l'époque, j'ai déjà appris inconsciemment certaines choses», a déclaré Vladimir Petkovic il y a dix ans.

La façon dont Vladimir Petkovic est devenu l'entraîneur le plus important du football suisse, le coach de l'équipe nationale suisse qui participera à la Coupe du monde en Russie en juin, a quelque chose de mystérieux. En tant que joueur, il n'a pas eu une carrière brillante. Dans les années quatre-vingt, il signe à Coire, en deuxième division suisse, où tout débute par un malentendu: les dirigeants de l'équipe de Coire pensent qu'il est un attaquant, même un buteur prolifique. Alors qu'il est milieu de terrain. Il parcourt la Suisse, joue dans différentes équipes, temporairement même au FC Sion, mais jamais en tant que joueur clé, avant de signer à Martigny, de nouveau à Coire, à Bellinzone, Locarno. Rien d'extraordinaire ou de remarquable. Seules les personnes qui s'intéressent vraiment à lui le remarquent vraiment. Petkovic est réservé, mais lorsque quelqu'un lui demande conseil, il l'aide. C'est ce qu'a expliqué l'un de ses coéquipiers du FC Coire qui était parti se balader dans les Montagnes grisonnes avec Petkovic

et d'autres footballeurs étrangers du club.

Travailleur social chez Caritas

Vladimir Petkovic ne se met pas en avant, et c'est pour ça que pendant longtemps, personne ne le remarque ou ne cherche à voir au-delà de cette image. Il entame une carrière honorable d'entraîneur au niveau inférieur, avec des succès dans tous ses clubs. Et lorsqu'il entraîne une équipe sur une plus longue durée, il parvient généralement à l'améliorer. Petkovic s'installe avec sa femme et ses deux filles dans le Tessin, où à partir de 1998, il entraîne quasiment tous les clubs plus ou moins ambitieux: Agno, Lugano, Bellinzone. En 2008, il permet à l'AC Bellinzone d'accéder à la première division suisse et à la finale de la Coupe. Tout à coup, il se fait remarquer et les médias commencent à s'intéresser à lui. En raison non seulement de son poste d'entraîneur, mais aussi de son activité principale: jusqu'à l'été 2008, Petkovic est travailleur social chez Caritas où il encadre des projets d'aide aux chômeurs.

Personne ne se doute que dix ans plus tard, il conduira la sélection suisse à la Coupe du monde. C'est une constante de son parcours: les gens le sous-estiment. En dehors du Tessin, quasiment personne ne remarque que Petkovic démarre une carrière remarquable, tandis que ces équipes pratiquent également un beau jeu. Lorsque les Young Boys l'engagent en août 2008, il est naturellement de nouveau question du travailleur social, de ce cas spécial. Et Petkovic en-

tend souvent dire qu'il vient de loin, comme si le Tessin se trouvait sur un autre continent. Lorsque les fonctionnaires de l'Association suisse de football l'engagent en tant que sélectionneur national à l'été 2014, il ne constitue qu'un second choix. Le premier? Marcel Koller, le sélectionneur de l'équipe d'Autriche qui reste finalement en poste. Difficile de savoir si cela a dérangé Petkovic ou non, s'il a considéré que le fait d'être sous-estimé et de constituer un second choix était une marque de mépris ou une opportunité. Une fois, lorsque quelqu'un lui demande ce qui l'a convaincu d'être un bon entraîneur, Petkovic répond: «rien». Un moment de décontraction, d'humour, que Petkovic n'offre que quand il se sent bien et qu'il est sûr d'être compris. En effet, pendant longtemps, il est quasi le seul à être certain qu'il va devenir un bon entraîneur, même si ses bons amis et quelques habitants du Tessin, cette région isolée située «sur un autre continent», le pensent aussi.

Une confiance en soi stratégique

Durant sa carrière, ce qui fait progresser Vladimir Petkovic, ce n'est pas une confiance en soi aveugle, pas l'arrogance, mais plutôt une sorte d'auto-persuasion stratégique. Il croit en lui parce que pendant longtemps, il n'a pas vécu sous le feu des projecteurs, parce qu'il n'a pas été un joueur connu, quelqu'un dont les gens penseraient quasiment par nature qu'il deviendrait un bon entraîneur. Et effectivement, si l'on ne parle pas du Tessin mais de sa situation de départ, il est

parti de loin. Pendant longtemps, il a dû démontrer ses qualités, contrairement à d'autres anciens footballeurs de haut niveau à qui, avant même d'avoir entraîné une équipe, l'on accorde une grande confiance.

Mais oui, Petkovic a sans doute appris inconsciemment beaucoup de choses, pas seulement dans les années 1960 et 1970 à Sarajevo, mais également plus tard, lorsqu'il est arrivé en Suisse à 23 ans pour jouer au football, lorsqu'il a atterri à l'aéroport

est avant tout associé au titre de champion raté en 2010.

C'est pareil avec l'équipe nationale: durant les qualifications pour la Coupe du monde 2018, il a mené l'équipe de victoire en victoire, pendant neuf matches, avant le dixième match à l'extérieur au Portugal, le plus attendu, perdu par les Suisses qui ont dû disputer un match de barrage contre l'Irlande du Nord. Des doutes ont surgi sur la solidité de l'équipe, qui se voyait peut-être depuis des années

s'en sorte avec succès démontre son don, son talent d'entraîneur. En 2014, après avoir acquis la double nationalité croate et suisse, Vladimir Petkovic a dû prendre la difficile succession du célèbre entraîneur Ottmar Hitzfeld qui avait lui-même succédé à Köbi Kuhn, une sorte de héros national, populaire en tant que joueur puis en tant qu'entraîneur. Il a désormais l'opportunité de faire mieux que ces deux idoles: il va tenter d'emmener la Suisse en quart de finale de



Vladimir Petkovic, le motivateur calme (photo avec l'attaquant de la «Nati» Haris Seferovic).

Photo Keystone

de Kloten et que personne n'était présent. Une erreur qui l'a obligé à attendre seul. Avant le malentendu suivant, la mauvaise conclusion des dirigeants de Coire qui pensaient recruter un attaquant alors qu'il s'agissait d'un milieu de terrain. On peut dire que Vladimir Petkovic a dû continuellement faire ses preuves, une habitude particulièrement utile dans le monde du football où les exploits passés sont vite oubliés. Le meilleur exemple: grâce à Vladimir Petkovic, les Young Boys ont produit un superbe football, mais son passage

meilleure qu'elle ne l'était réellement. Mais Vladimir Petkovic a remporté ces barrages et a balayé les doutes, comme s'il entraînait à haut niveau depuis vingt ans plutôt que dix et comme s'il avait déjà vécu cela maintes et maintes fois.

Ce n'était pourtant pas le cas. Contrairement à son prédécesseur Ottmar Hitzfeld, Vladimir Petkovic n'a pas vécu des dizaines de grands matches dans des stades pleins et il y a encore des situations qu'il découvre seulement pour la deuxième, troisième et quatrième fois. Le fait qu'il

cette compétition pour la première fois depuis 1954. Il y a deux ans, lors de l'Euro en France, il n'avait pas atteint cet objectif en s'inclinant aux tirs au but face à la Pologne. Mais il a sûrement tiré inconsciemment les leçons de cette défaite.

BENJAMIN STEFFEN EST RÉDACTEUR SPORTIF À LA «NEUE ZÜRCHER ZEITUNG»



96^e Congrès des Suisses de l'étranger à Viège/VS

Le 96^e Congrès des Suisses de l'étranger se déroulera du 10 au 12 août 2018 à Viège, au cœur des magnifiques Alpes valaisannes.

Ce congrès, avec pour titre «La Suisse sans l'Europe – l'Europe sans la Suisse», démontrera que la thématique des relations entre la Suisse et l'Europe dépasse largement la question européenne. Elle embrasse une dimension globale, qu'il s'agisse de politique intérieure et extérieure ou encore des conséquences économiques.

Le vendredi 10 août 2018 à 18 h, les participants sont chaleureusement invités à un apéritif à l'endroit où se déroule la manifestation «Vespia Beach Nights».

Le samedi 11 août 2018, les participants peuvent choisir au moment de leur inscription l'une des trois vi-

sites guidées de Viège ou de ses environs. Lors du colloque qui suivra au centre de congrès de La Poste, des conférences et discussions de représentants de l'économie, de la politique et des médias suisses, attendent les visiteurs. La soirée de clôture – qui prévoit une dégustation de vins – mettra fin de manière festive à cette journée.

Au programme du dimanche 12 août 2018 figure une excursion à Zermatt, village de montagne mondialement connu au pied du Cervin. Le Congrès des Suisses de l'étranger de cette année s'achèvera comme il se doit autour d'une typique raclette valaisanne, avec une explication des sommets alentour et un festival de folklore qui aura lieu sur place au même moment.

Inscrivez-vous dès maintenant au Congrès des Suisses de l'étranger à Viège sur www.ose-congres.ch et bénéficiez de 75% de réduction sur l'achat d'un Swiss Travel Pass du 1er juin au 31 juillet 2018.



Le Swiss Travel Pass du Swiss Travel System

Avec le Swiss Travel Pass vous voyagez de manière illimitée sur l'ensemble du réseau ferroviaire, routier et navigable du Swiss Travel System, pour une durée de 3, 4, 8 ou 15 jours consécutifs. En sont bénéficiaires toutes les personnes dont le domicile fixe est situé hors de Suisse et de la Principauté du Liechtenstein.

FESE: les petits Suisses de l'étranger ont une marraine depuis un siècle

La Fondation des enfants suisses de l'étranger est née en 1917. Elle est toujours active dans l'organisation de camps de vacances.

Créée en 1917, pendant la Grande Guerre, par un groupe de Balâises, la Fondation des enfants suisses de l'étranger vise d'abord à accueillir des jeunes Suisses vivant dans des pays en guerre où sévissent pénuries et restrictions.

Dans sa forme actuelle, elle met sur pied chaque année plusieurs camps de vacances afin que les enfants suisses de l'étranger puissent apprendre à connaître et apprécier leur patrie.

En 1917, dans de nombreuses régions de Suisse, le souvenir de l'internement des Bourbakis en 1871 reste très vivace. Cet accueil, remarquable par la solidarité qu'il dénote, ancre pour plusieurs générations de Suisses le devoir de soulager les populations des pays en guerre. Ainsi, dans une famille qui a spontanément proposé en 1917 d'accueillir en son sein «Un enfant victime», un membre rappelait en 2001 que son père avait vécu adolescent l'entrée des Bourbakis en Suisse.

Pendant la Première Guerre mondiale, les enfants dans les pays belligérants constituent une population très vulnérable. Ils se trouvent dans une situation déplorable. Ils sont mal nourris, mal vêtus, mal soignés et souvent mal instruits. La Suisse accueille très tôt dans le conflit les enfants des régions en guerre. Or de nombreux Suisses ont émigré en Europe. Leurs enfants sont aussi mal en point que ceux de leur pays de résidence. Il est décidé de venir à leur secours. En 1917, une poignée de philanthropes bâloises accueillent 280 enfants suisses venus d'Allemagne. La Confédération prend en charge les frais. C'est l'acte de naissance de la Fondation des enfants suisses de l'étranger. Elle vivra des lors de dons, de subventions et de bénévolat.

Au retour de la paix, la prise de conscience des besoins infantiles dans les régions dévastées par la guerre se traduit en 1920 par la création à Genève de l'Union internationale

de secours aux enfants. Elle est suivie en 1923 par la Déclaration de Genève portant sur les droits de l'enfant. En 1924, avec Pro Juventute, quelque 3000 enfants seront accueillis dans des camps de vacances. Ils viennent des grandes villes, de milieux très défavorisés, présentant une polymorbidité pédiatrique dans laquelle la tuberculose prédomine.

À la fin des années 1920, la Fondation manque de disparaître en raison de la diminution des dons, des subventions et des capacités d'accueil. La crise des années 1930 ravive les besoins. Bien que la Suisse soit aussi frappée, elle accueille pendant cette période difficile des enfants suisses défavorisés de Paris, de Berlin, de Hambourg ou de Bruxelles. Profitant de l'esprit patriotique développé par l'Exposition nationale de 1939, la Fondation se mue lentement en une structure de recherche de fonds permettant à Pro Juventute de proposer camps de vacances et hébergements. Ces deux partenaires entérinent leur collaboration en signant une convention le 13 janvier 1940.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les conditions sont différentes que lors de la Grande Guerre, dans la mesure où la Suisse est encerclée. L'accueil d'enfants suisses précarisés dans les familles continue, mais la Fondation s'attache à mettre sur pied des voyages en Suisse. Tout au long de la guerre, ils permettront à un nombre croissant de jeunes Suisses venus des pays limitrophes de parcourir les lieux symboliques ou significatifs du pays. Par exemple en 1942, 330 enfants d'Allemagne, de France, d'Italie et de Hongrie obtiendront les visas nécessaires grâce à l'engagement du directeur de la division fédérale de la police, par ailleurs très contesté, Heinrich Rothmund. En 1944, le premier camp de ski est organisé. Il reçoit la visite du Général Guisan.

PHILIPPE VUILLEMIN

Organisation des Suisses de l'étranger (OSE)

Alpenstrasse 26
CH-3006 Berne
Tél. +41 31 356 61 00
Fax +41 31 356 61 01
info@aso.ch
www.aso.ch
www.revue.ch
www.swisscommunity.org



Nos partenaires:

educationsuisse
Tél. +41 31 356 61 04
Fax +41 31 356 61 01
info@educationsuisse.ch
www.educationsuisse.ch



Fondation pour les enfants suisses à l'étranger
Tél. +41 31 356 61 16
Fax +41 31 356 61 01
info@sjas
www.sjas.ch



Stiftung für junge Auslandschweizer
Fondation pour les enfants suisses à l'étranger
Fondazione per i giovani svizzeri all'estero
Fundazion per giuven svizzers a l'ester

Offres d'été du Service des jeunes de l'OSE

Cours de langues:

Cet été, nous t'offrons de nouveau la possibilité d'apprendre deux des quatre langues nationales grâce à nos cours pour débutants ou d'approfondir et d'élargir tes connaissances dans nos cours de perfectionnement.

En parallèle aux cours, tu pourras visiter des villes suisses et découvrir les paysages montagneux avec une superbe offre de loisirs. Tu apprendras à mieux connaître la culture suisse dans une famille d'accueil. N'attends pas et inscris-toi maintenant!

Les cours de langue suivants disposent encore de places libres:

Cours d'allemand à Zurich (9.7. – 20.7.2018)

Cours d'allemand à Bâle (23.7. – 3.8.2018)

Cours de français à Fribourg (9.7. – 20.7.2018)

Plus d'informations et inscription sur www.aso.ch et www.swisscommunity.org

Service des jeunes de l'Organisation des Suisses de l'étranger

youth@aso.ch

+41 31 356 61 00

www.facebook.com/ASOyouth

Offres intéressantes d'autres organisations de jeunes en Suisse:

Session fédérale des jeunes

(8. – 11.11.2018): www.jugendsession.ch

La science appelle les jeunes (concours 2019):

www.sjf.ch

Le vote électronique reste un sujet d'actualité

Séance du Conseil des Suisses de l'étranger – 10 mars 2018 à l'Hôtel de ville de Berne

Septante-quatre membres du Conseil des Suisses de l'étranger (CSE) se sont réunis à Berne pour la séance de printemps. Deux thèmes ont été à nouveau abordés: le vote électronique et la position des banques suisses vis-à-vis de la diaspora.

Peu avant la séance du CSE, le conseiller national UDC (LU) et l'entrepreneur informatique Franz Grüter avaient lancé une initiative pour l'interdiction nationale du vote électronique. Depuis, celle-ci fait également beaucoup parler d'elle chez les Suisses de l'étranger. Tandis que de plus en plus de cantons tentent de créer les conditions pour que tous les citoyens, également à l'étranger, puissent voter par ordinateur, le comité d'initiative souhaite freiner cette évolution.

À Berne, Franz Grüter a débattu avec Claudia Pletscher de La Poste suisse qui encadre le système pour le vote électronique. «La question n'est pas «si» mais «quand» des hackers manipuleront le vote électronique», a affirmé Grüter. «Et je pense qu'il est important d'avoir confiance en ce qui concerne les résultats des votations.» De nombreux pays comme la France, la Norvège ou la Finlande ont supprimé le vote électronique. «Nous pensons également que la sécurité et la confiance sont primordiales. Par conséquent, La Poste tra-

vaille avec un système permettant d'identifier à coup sûr d'éventuelles manipulations», a expliqué Claudia Pletscher. «Nous pouvons vérifier où et combien de voix ont été manipulées.» Il n'existerait cependant pas de protection totalement sûre contre les manipulations. «Les comparaisons avec les autres pays sont inappropriées. Les systèmes qui ont été piratés aux États-Unis n'ont rien à voir avec le nôtre. Et en Finlande, le vote en ligne n'a pas été supprimé pour des raisons de sécurité.»

Après un long débat sur le vote électronique, le président de l'OSE Remo Gysin et le vice-président Filippo Lombardi ont abordé l'actualité quant aux banques suisses. «Nous discutons avec les banques cantonales publiques et d'importance systémique, et nous échangeons de manière approfondie», a expliqué Remo Gysin. «Et nous avons enregistré un premier succès: la Banque Cantonale de Genève s'est engagée à répondre aux souhaits des Suisses de l'étranger.» Le membre du Conseil des États Filippo Lombardi a évoqué les interventions politiques relatives à ce sujet et a appelé à la patience. Le membre du Conseil et conseiller national PS Tim Guldemann a également résumé la situation ainsi: «Petit à petit, l'oiseau fait son nid.»

MARKO LEHTINEN



Franz Grüter et Claudia Pletscher débattent des risques du vote électronique lors de la séance du CSE.

Photo CSE/Adrian Moser

IMPRESSUM:

La «Revue Suisse», qui est destinée aux Suisses de l'étranger, paraît pour la 44^e année en allemand, français, anglais et espagnol, en 14 éditions régionales, avec un tirage total de 425 000 exemplaires, dont 218 287 électroniques. Les nouvelles régionales paraissent quatre fois par

an. La responsabilité pour le contenu des annonces et annexes publicitaires incombe aux seuls annonceurs. Ces contenus ne reflètent pas obligatoirement l'opinion ni de la rédaction ni de l'éditrice.

DIRECTION ÉDITORIALE: Marko Lehtinen (LEH), rédacteur en chef; Stéphane

Herzog (SH); Marc Lettau (MUL); Jürg Müller (JM); Simone Flubacher (SF), responsable des «news.admin.ch», Relations avec les Suisses de l'étranger, DFAE, 3003 Berne, Suisse. TRADUCTION: CLS Communication AG DESIGN: Joseph Haas, Zurich IMPRESSION: Vogt-Schild Druck AG, 4552 Derendingen.

ADRESSE POSTALE: Éditeur/rédaction/publicité: Organisation des Suisses de l'étranger, Alpenstrasse 26, 3006 Berne, tél. +41313566110, fax +41313566101, PC 30-6768-9. E-mail: revue@aso.ch

CLÔTURE DE RÉDACTION DE CETTE ÉDITION: 23.03.2018

Tous les Suisses de l'étranger enregistrés auprès d'une représentation suisse reçoivent la revue gratuitement. Les personnes n'ayant pas la nationalité suisse peuvent s'abonner (prix pour un abonnement annuel: Suisse, CHF 30.-/étranger, CHF 50.-). La revue sera expédiée aux abonnés directement de Berne. www.revue.ch

CHANGEMENT D'ADRESSE: prière de communiquer votre nouvelle adresse à votre ambassade ou à votre consulat; n'écrivez pas à Berne.



Conseil OSE

Comment puis-je trouver des informations relatives aux conditions des banques pour les Suisses de l'étranger?

Le plus simple, c'est de contacter directement les banques. Après des discussions avec les banques d'importance systémique (Credit Suisse, Raiffeisen, UBS, Banque cantonale de Zurich et PostFinance), l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE) a regroupé quelques conseils et données de contact sur son site web. Celles-ci se trouvent sous: www.aso.ch > Conseils > Vivre à l'étranger > Banques. De plus, l'OSE a conclu un partenariat avec la Banque Cantonale de Genève (BCGE). La BCGE s'est déclarée prête à proposer aux Suisses de l'étranger, sous réserve des obligations juridiques suisses et étrangères, l'ouverture et la conservation de comptes bancaires à des conditions similaires à celles des personnes habitant en Suisse. Le programme correspondant, Xpatbking.ch, s'adresse directement aux expatriés suisses. Les prestations, conditions et tarifs en vigueur sont visibles sur le site web de la BCGE (www.bcge.ch)

Le service juridique de l'OSE fournit des renseignements généraux sur le droit suisse dans les domaines qui touchent spécifiquement les Suisses de l'étranger. Il ne donne pas de renseignement sur le droit étranger et n'intervient pas dans des contentieux opposant des parties privées.

Merci beaucoup Tim Guldemann!

Tim Guldemann était le conseiller national de l'OSE depuis octobre 2015. Le 15 mars, il a présenté sa démission de manière inattendue. Ceci est regrettable, mais nous respectons naturellement sa décision. En tant que conseiller national, Tim Guldemann était le porte-drapeau des Suisses de l'étranger, un symbole visible endossant avec succès un rôle très particulier. Il s'est inlassablement engagé pour nos préoccupations, le vote électronique, les assurances sociales, la politique des banques et autres. En collaboration avec le groupe parlementaire «Suisses de l'étranger» du Secrétariat de l'OSE, il a lancé et développé de nombreux projets. Au nom de l'OSE, je remercie donc très chaleureusement Tim Guldemann qui continuera de s'engager au sein du Conseil des Suisses de l'étranger.

REMO GYSIN, PRÉSIDENT DE L'OSE

DES SUISSES DE L'ÉTRANGER SUR INSTAGRAM



Devenue star sur Instagram par ses conseils sportifs et alimentaires

Doris Hofer déclare que le fitness est le meilleur investissement qu'elle ait fait dans sa vie. Cette femme de 42 ans s'est réinventée en Turquie où elle est devenue une experte très sollicitée, prodiguant des conseils en matière de fitness et d'alimentation équilibrée.

Mon travail: j'incite mes fans sur les réseaux sociaux à manger sainement et faire du sport. Beaucoup m'écrivent également qu'ils trouvent formidables les brèves vidéos que je publie, parce que les exercices sont ludiques, ma bonne humeur, ma joie sont contagieuses.

Ma Turquie: lorsque tu parles turc, les cœurs viennent à toi. C'est parfois bien pratique, en particulier lors d'apparitions télévisées. En Turquie, je n'ai jamais eu à essayer de commentaires haineux, alors qu'en Suisse, si. Soit je le dois à mon accent, soit les gens sont moins frustrés ici.

Ma Suisse: je suis fière de la Suisse. Nous jouons avant tout un rôle de modèle sur le plan politique: lorsque quelqu'un pense autrement, il a aussi le droit de s'exprimer et de défendre ses opinions en les expliquant. En Suisse, j'adore le système des transports publics et celui du recyclage des déchets.

Mon cœur: les personnes qui me manquent le plus sont ma famille et mes amis. Sur le plan culinaire, c'est le bon fromage. Après mon divorce, je me suis mise à mon compte et j'ai fondé l'entreprise Squatgirl. J'ai de plus en plus envie de retourner en Suisse et de travailler avec des entreprises helvétiques. Mais nous ne nous y réinstallerons probablement pas, car nous avons une famille recomposée: le père de mes enfants est ici, et je n'aimerais pas qu'ils grandissent sans lui.

Cette interview a été publiée sur swissinfo.ch, le service en ligne de la Société suisse de radiodiffusion et télévision SSR/SRG, disponible en dix langues. Vous vivez aussi à l'étranger? Alors faites précéder vos photos Instagram du hashtag [#WeAreSwissAbroad](https://www.instagram.com/WeAreSwissAbroad).

Des services de qualité pour une communauté de Suisses de l'étranger aux multiples visages

Au cours de la dernière décennie, le DFAE a étendu, modernisé et optimisé les services consulaires pour les Suisses et Suissesses de l'étranger. Jürg Burri, directeur de la Direction consulaire de 2014 à juin 2018, tire le bilan des quatre dernières années.

Lorsque j'ai pris mes fonctions au poste de directeur de la Direction consulaire (DC) en 2014, j'ai aussitôt constaté que l'équipe était très motivée et soucieuse d'optimiser les services du DFAE pour la communauté des Suisses de l'étranger. La majorité des collaborateurs de la Direction consulaire a déjà vécu à l'étranger et connaît donc très bien les enjeux.

Grâce aux 90 sections consulaires dans le monde entier proposant une offre de services complète, la communauté des Suisses de l'étranger a accès à un très large réseau de représentations suisses. Présent dans des pays comptant des dizaines de milliers de Suisses de l'étranger ou plus, le réseau consulaire suisse s'étend aussi partout dans le monde. Toutes les sections consulaires offrent l'ensemble des services disponibles: de l'annonce de départ ou d'arrivée à la délivrance de passeport, sans oublier l'aide sociale ou les démarches d'état civil.

Les nouvelles prestations présentées ci-après sont de plus en plus sollicitées.

■ **Le site web du DFAE:** toutes les informations importantes, y compris les conseils actuels sur l'émigration ou le retour en Suisse, peuvent être consultées 24 heures sur 24 sur le site web du DFAE (www.eda.admin.ch) à la rubrique «Vivre à l'étranger».

■ **Le guichet en ligne du DFAE:** créé il y a peu, il a déjà été utilisé par plus de 10 000 Suisses et Suissesses de l'étranger. Il est aussi accessible depuis le site web du DFAE.

■ **La helpline du DFAE:** la helpline du DFAE à Berne est joignable 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 et 365 jours par an. Le DFAE est donc toujours là pour vous au 0800 24 7 365. La helpline répond chaque année à près de 65 000 demandes, dont celles des Suisses et Suissesses de l'étranger.

■ **Les stations mobiles pour les passeports:** très appréciées, les interventions de nos stations mobiles pour les passeports permettent aux Suisses de l'étranger de saisir leurs données biométriques pour déposer une demande de passeport dans plus de 50 villes sans consulat.

■ **Les services cantonaux des migrations:** grâce à un accord entre les cantons et la Direction consulaire, de nombreux Suisses de l'étranger continuent, à l'occasion d'un séjour en Suisse, de faire saisir leurs données biométriques pour le renouvellement de leur passeport au bureau cantonal des passeports.

Un guichet unique pour tous les Suisses et Suissesses de l'étranger

La Suisse dispose aujourd'hui d'un réseau de prestations complet pour les Suisses de l'étranger, très performant par rapport à ceux d'autres pays. Nos sections consulaires utilisent pleinement leurs capacités et appliquent des normes de qualité élevées, notamment grâce à l'envoi dans chacune d'entre elles d'au moins deux employés consulaires transférables depuis la Suisse. Ces collègues bénéficient du soutien du siège et sont formés en permanence. Toutefois, rien ne pourrait fonctionner sans les collaborateurs locaux. Ils représentent plus de deux tiers de notre personnel dans les consulats. Saviez-vous que près de 600 Suisses et Suissesses de l'étranger sont embauchés dans une représentation suisse à l'étranger? Grâce à la présence à la fois de personnel dépêché et local, la Confédération peut s'appuyer sur des collaborateurs très expérimentés et irremplaçables et fournir des services consulaires offrant un bon rapport qualité/prix.

Des liens étroits avec les Suisses et Suissesses de l'étranger

La Confédération est tenue d'informer la communauté des Suisses de l'étranger. Elle dispose pour cela de plusieurs canaux: les nombreuses offres commerciales, Swissinfo et les sites web du DFAE et de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE), mais aussi la «Revue Suisse». Publiée en cinq langues par l'OSE sur mandat du DFAE et subventionnée par ce dernier, cette revue que vous tenez actuellement entre vos mains ou lisez en ligne contient plusieurs pages d'informations sur la Cinquième Suisse et ses activités. C'est la colonne vertébrale d'une in-

HELPLINE DFAE

☎ en Suisse +41 800 24 7 365
 ☎ à l'étranger +41 58 465 33 33
 E-Mail: helpline@eda.admin.ch
 Skype: helpline-eda

Conseils aux voyageurs

www.eda.admin.ch/voyages
 ☎ en Suisse +41 800 24 7 365
 ☎ à l'étranger +41 58 465 33 33
www.twitter.com/travel_edadfae

itineris

Inscription en ligne pour les Suisses voyageant à l'étranger
www.dfae.admin.ch/itineris



Départ réfléchi.
 Voyage réussi.

L'appli est disponible gratuitement pour iOS et Android

formation accessible librement. L'optimisation des coûts de la «Revue Suisse» a fait l'objet de discussions importantes ces dernières années. Dès 2019, elle sera entièrement produite par l'OSE et son avenir semble assuré.

Aujourd'hui, 65 % des foyers de Suisses de l'étranger peuvent aussi s'informer avec les **newsletters des ambassades**. Pour les recevoir, il leur suffit de communiquer leur adresse e-mail à leur représentation. Ces newsletters sont publiées par 66 représentations suisses à l'intention des personnes intéressées.

Les représentations entretiennent aussi les liens en s'efforçant d'établir un contact personnel avec la communauté de Suisses de l'étranger. En 2017, elles ont organisé 65 fêtes nationales et ont sou-

tenu 54 fêtes préparées par des clubs. Par ailleurs, 33 représentations ont aussi programmé une manifestation pour les jeunes citoyens. Mais ce n'est là qu'un petit aperçu de toutes les manifestations auxquelles sont conviés chaque année des milliers de Suisses de l'étranger par les représentations suisses.

Grâce, d'une part, aux représentations et aux nombreux contacts personnels et, d'autre part, aux remarques émanant du Conseil des Suisses de l'étranger – la représentation officielle des Suisses et Suissesses de l'étranger –, le DFAE sait à quel point les services et la disponibilité des représentations suisses sont appréciés. À la Direction consulaire, nous apprécions la bonne collaboration avec les institutions et associations de Suisses de l'étranger et encourageons tous les Suisses et toutes les Suissesses de l'étranger à s'engager dans l'une de ces associations ou dans l'OSE.

Les besoins de la communauté des Suisses de l'étranger vont continuer d'évoluer au gré de la numérisation, des changements de conditions de vie, des nouveaux modèles de migration et de bien d'autres défis. En collaboration avec des partenaires majeurs tels que l'OSE, la Direction consulaire continuera de garantir que vous puissiez tous bénéficier de services innovants.

La qualité de ces prestations reflète l'estime de la Confédération envers ses citoyens et citoyennes de l'étranger. Je suis heureux d'avoir contribué pendant quatre ans à optimiser cette offre et souhaite le meilleur à la communauté des Suisses de l'étranger, à la Direction consulaire et à mon successeur!

JÜRIG BURRI, DIRECTEUR DE LA DIRECTION CONSULAIRE



Jürg Burri, ambassadeur, directeur de la Direction consulaire de 2014 à juin 2018; ambassadeur suisse en Pologne et Biélorussie à partir de l'été 2018. Photo EDA



Johannes Matyassy, ambassadeur, chef de la Division Asie et Pacifique de la Direction politique; directeur de la Direction consulaire à partir d'août 2018. Photo EDA

Votations fédérales

Les objets de votation sont fixés par le Conseil fédéral au moins quatre mois avant le jour de la votation.

**Autres dates de votation en 2018:
23 septembre et 25 novembre.**

Toutes les informations sur les projets (explications du Conseil fédéral, comités, recommandations du Parlement et du Conseil fédéral, vote électronique, etc.) sont disponibles sur www.admin.ch/votations.

Initiatives populaires

L'initiative populaire fédérale suivante a été lancée avant la clôture de la rédaction (expiration du délai imparti pour recueillir les signatures indiquée entre parenthèses).

■ «Oui à la protection des enfants et des jeunes contre la publicité pour le tabac (enfants et jeunes sans publicité pour le tabac)» (20.09.2019)

La liste des initiatives populaires actuelles est disponible sur www.bk.admin.ch > Droits politiques > Initiatives populaires > Initiatives en suspens

Les services consulaires
partout, facilement accessibles
depuis vos appareils mobiles


 Guichet en ligne DFAE
 Online-Schalter EDA
 Sportello online DFAE
 Online desk FDFA

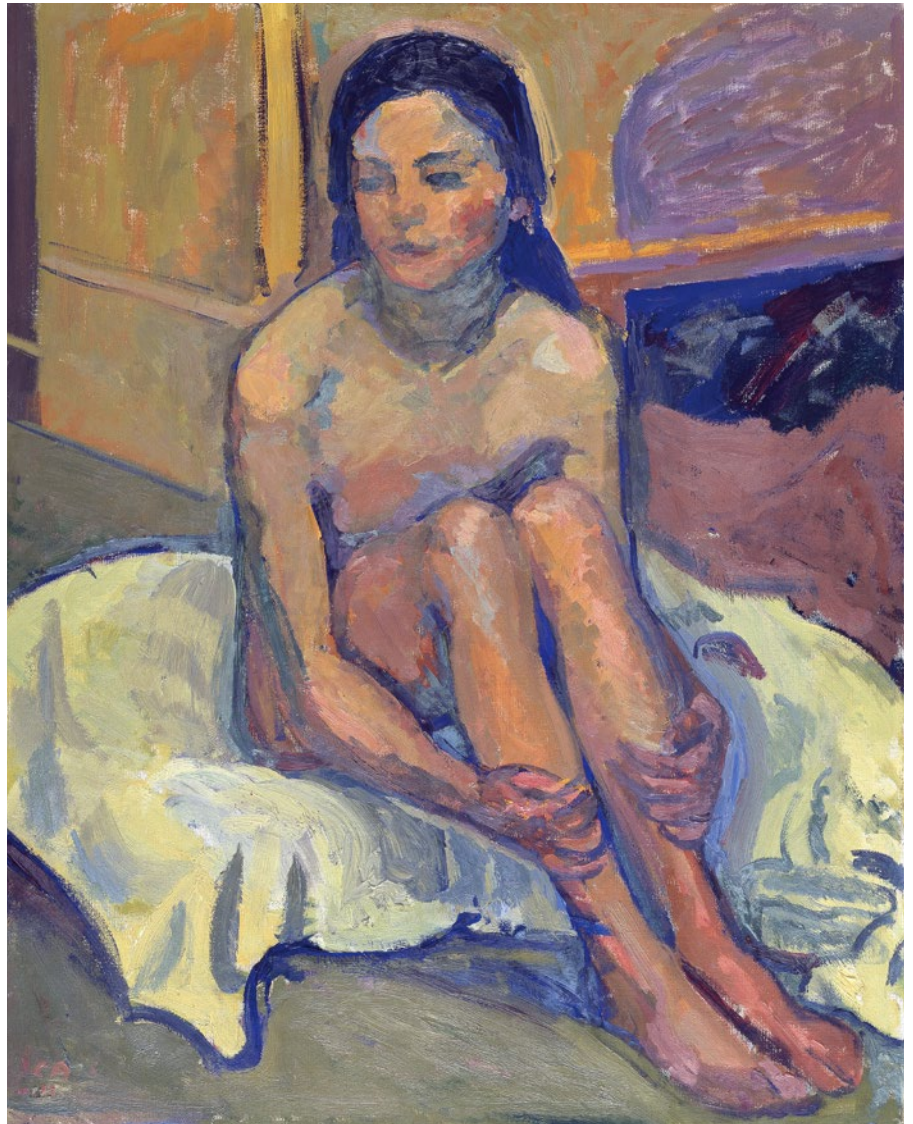
www.dfae.admin.ch Vietnam (2018)

Photo © Lorenzo Barjili

Responsable des pages d'informations officielles du DFAE:
Simone Flubacher, Relations avec les Suisses de l'étranger
Effingerstrasse 27, 3003 Berne, Suisse
Téléphone: +41 800 24-7-365 ou +41 58 465-33-33
www.dfae.admin.ch, mail: helpline@eda.admin.ch



Niklaus Manuel: «Altar der heiligen Anna: Begegnung von Joachim und Anna an der Goldenen Pforte», 1515.



Cuno Amiet: «Mädchenakt», 1911.

La plus ancienne collection de Suisse

Le saviez-vous? Le plus ancien musée de Suisse doté d'une collection d'art permanente est le Kunstmuseum Bern. Sa collection, qui s'étend de la période gothique à l'art contemporain, se compose de 3000 toiles et sculptures et d'environ 48 000 dessins, œuvres graphiques, photographies et films. On peut y admirer beaucoup d'artistes suisses, comme le montre la sélection qui suit.

Kunstmuseum Bern
Hodlerstrasse 8–12, 3011 Berne.
Ouvert du mardi au dimanche.
www.kunstmuseumbern.ch



Paul Klee: «Ad Parnassum», 1932.



Alexandre Calame: «Le Grand Eiger au soleil levant», 1844.



Franz Gertsch: «Patti Smith II», 1978.



Albert Anker: «Kleinkinderschule auf der Kirchenfeldbrücke», 1900.



Ferdinand Hodler: «Die Nacht», 1889.

Li-qui-da



ANNA FELDER:
«Liquidida»
Edizioni Opera Nuova 2017;
110 pages; CHF 20.00

Les syllabes du titre italien de ce livre forment un jeu de mots au sujet des trois chapitres du recueil. Li signifie «là» en italien, qui «ici» et Liquidida peut être traduit par liquide, mais également par «il liquide» ou par l'impréparatif «liquide!». Le sens de la langue, ses sonorités et l'envie de jouer avec elle sont des constantes de toutes les histoires du livre d'Anna Felder. C'est uniquement dans le dernier récit que l'auteur dévoile le secret de Liquidida en laissant le lecteur réfléchir au «liquide complexe».

Les histoires de la première partie du livre se déroulent en Suisse. Dans «Merlot im Tarnmantel», l'auteur raconte un voyage en train à travers le Gothard. La narratrice observe une femme qui a versé son Merlot dans une bouteille d'eau. Peut-être pour que les autres voyageurs ne se posent pas de questions sur sa consommation de vin, peut-être pour ne pas être dérangée en pensant au Tessin.

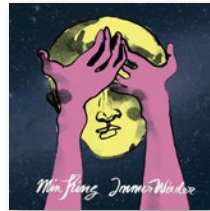
«Une petite balle sur la mer infinie: chez soi, entre les objets et les noms du quotidien, qui flottent encore un peu à la surface, avec prudence et discrétion. Le téléphone ne sonne plus de manière gênante...» Voici comment débute le récit «Madame Germaine», tiré de la troisième partie, dans lequel une femme vieillissante tente de vivre avec son audition déficiente. Il est amusant de découvrir tout ce que le passage de l'écouteur téléphonique d'une oreille à l'autre peut engendrer et comment cela peut modifier les perspectives. Ici, la mer devient le symbole du silence qui entoure de plus en plus Madame Germaine.

Pour son 80^e anniversaire, Anna Felder a rassemblé des histoires non publiées et retravaillées qui sont désormais également disponibles en français. L'auteur décrit un monde qu'elle connaît et observe avec intensité. Souvent marqués par la symbolique, les événements du quotidien sont décrits dans des textes courts, toujours parcourus par une légère ironie. Chaque récit semble être conçu selon un long processus permettant, à la fin, de mettre en lumière de multiples facettes. Il s'agit de miniatures offrant un nouveau visage à chaque lecture.

Née en 1937, fille d'un Suisse allemand et d'une Italienne, Anna Felder a grandi à Lugano. Elle a étudié la littérature à Zurich et Paris. Ensuite, elle a enseigné l'italien à la Alte Kantonschule d'Aarau. Aujourd'hui, l'écrivaine habite à Aarau et Lugano. En février 2018, la Confédération suisse lui a décerné le Grand Prix suisse de littérature pour l'ensemble de son œuvre.

RUTH VON GUNTEN

L'ardeur helvète



MIN KING:
«Immer Wieder»,
Irascible 2017.

C'est tout simplement du jamais-vu: de la soul suisse, qui plus est en dialecte. Et non pas le substitut d'un folklore rutilant et aseptisé baptisé soul comme on le trouve depuis quelques années dans les charts. Non, une soul authentique issue du rhythm'n'blues de la fin des années 50.

La musique de ce quintette originaire de Schaffhouse fait du bien. Il joue avec beaucoup d'ardeur, et son arme secrète, la voix de Philipp Albrecht, navigue constamment au cœur d'arrangements captivants. Du cri viscéral au murmure habité, ce trentenaire maîtrise l'intégralité des genres, tout en décontraction et avec crédibilité, comme si depuis toujours la soul n'avait été interprétée que dans le dialecte vigoureux et charismatique de Schaffhouse plutôt que par des Noirs dans un jargon américain plein de rondeurs.

C'est ainsi que Min King nous fait dresser l'oreille: depuis 2012, leur single «Bluemewäg» se démarque de manière rafraîchissante sur l'Airplay de la station de radio nationale; leur premier album «Am Bluemewäg», du même nom ou presque, s'est classé immédiatement dans les charts suisses, même si ce ne fut qu'en 86^e place. Min King a eu besoin de cinq années pour revenir avec «Immer Wieder», et cela a plusieurs raisons. Tout d'abord, le groupe s'est accordé un temps de repos suite à une longue tournée; ensuite Philipp Albrecht, son leader, s'est risqué à une carrière en solo avec «Fründin», un titre dancehall; enfin, le deuxième album nécessitait une légère correction de style.

L'album «Immer Wieder» de Min King ressemble bien moins à la soul démonstrative des années 60 et propose une musique plus «oxygénée». «Meisli» est un blues mineur planant, sans refrain, «Bisch Immer No Da» un reggae sur lequel on entend le ruissellement des chutes du Rhin, et «Teil Dich Mit», un titre paisible avec un rythme 6/8, façon Nancy Sinatra. Dans ce titre, Albrecht parle du fait de tourner en rond sans trouver d'issue.

Avec ce deuxième album, Min King propose un son plus voluptueux, comme lors d'une after-party à laquelle on serait très volontiers conviés. Même en l'absence de grands tubes comme «Bluemewäg», on continue volontiers de suivre la trace de ce groupe.

STEFAN STRITTMATTER

Tim Guldemann



«Le Conseil international», c'est avec ce slogan que Tim Guldemann s'est présenté en tant que candidat au Conseil national en 2015. Le social-démocrate âgé de 68 ans et domicilié à Berlin a été le premier Suisse de l'étranger figurant sur la liste du PS zurichois à être élu au parlement, un véritable exploit. Cinquante-six autres Suisses de l'étranger ont également essayé à l'époque, en vain. Les chances d'élection sont minces car la plupart des candidats sont pour ainsi dire inconnus. Mais il en a été autrement s'agissant de l'éminent Tim Guldemann, haut diplomate suisse.

Pourtant, Guldemann a désormais quitté son mandat au beau milieu de sa première période de législature, cessation qui sera effective à l'issue de la séance de printemps. En tant que Suisse de l'étranger, il n'aurait pas ou peu réussi à être présent dans sa circonscription électorale. Il n'est pas facile de vivre dans un milieu et de faire de la politique dans un autre. Pour appréhender les personnes avec lesquelles on fait de la politique, il faudrait les fréquenter personnellement: «Ce n'est pas la même chose d'être dans le tram à Zurich ou dans le métro à Berlin.» Guldemann a en outre avancé des raisons familiales. Directrice adjointe des bureaux du Spiegel dans la capitale allemande, son épouse serait très engagée professionnellement. C'est pourquoi leurs deux filles en âge de scolarité obligatoire auraient besoin de la présence de leur père, et la question de déménager en Suisse ne se poserait pas.

Au Parlement, Tim Guldemann était avant tout chargé de politique européenne. Ambassadeur suisse à Berlin jusqu'à sa retraite en 2015, il disposait d'un réseau exceptionnel. Il s'est avant tout fait connaître en étant ambassadeur à Téhéran, et diplomate de crise en Tchétchénie où, en qualité de responsable de la mission de l'OSCE, il a joué un rôle de médiateur dans le cessez-le-feu. Sa carrière politique se termine désormais moins brillamment que sa carrière diplomatique. JÜRIG MÜLLER

Des villes suisses dans un classement mondial

Une nouvelle étude de PricewaterhouseCoopers révèle à quel point les grandes villes suisses sont compétitives par rapport à d'autres métropoles. Les villes suisses ont été ajoutées pour la première fois à ce classement annuel du cabinet d'audit. Zurich occupe la 5^e place sur 34 villes, derrière Londres, Paris, Toronto et Singapour. Bâle arrive 13^e, Genève 17^e et Berne 20^e. L'étude prend en compte les critères suivants: l'économie, la capacité d'évoluer et la qualité de vie. Les villes suisses se distinguent en premier lieu par leur qualité de vie. En matière de santé et de sécurité, Berne arrive même en tête du classement.

Novartis abandonne les médicaments sans ordonnance

À l'occasion de la réorganisation de plusieurs de ses activités réalisée il y a trois ans, le groupe pharmaceutique bâlois Novartis avait placé sa branche «médicaments sans ordonnance» dans une coentreprise détenue avec le groupe britannique GSK. Novartis cède à présent l'intégralité de la participation de 36,5 % qu'elle avait conservée dans ce secteur, rachetée par GSK pour 13 milliards de dollars.

80 millions de francs pour le CICR

Cette année encore, la Suisse apporte son soutien au Comité international de la Croix-Rouge (CICR). Le Conseil fédéral a approuvé rétroactivement pour 2018 une enveloppe de 80 millions de francs pour le siège du CICR à Genève, soit autant que l'année dernière. Outre cette contribution, la Direction du développement et de la coopération (DDC) finance aussi des opérations humanitaires spécifiques du CICR à hauteur de 60,9 millions de francs. Ce montant s'élevait à 62,5 millions de francs l'année passée. En 2017, la Suisse était le cinquième principal donateur du budget total du CICR.

Nouveaux systèmes de défense aérienne

Le Département de la défense veut donner une nouvelle orientation à la défense aérienne. Ainsi, l'armée suisse doit-elle être équipée de missiles sol-air de grande portée. Ils doivent pouvoir voler sur une distance de 50 km, atteindre 12 km de hauteur et couvrir une surface d'au moins 15 000 km². Les exigences posées à la flotte aérienne évoluent également: à partir de 2025, les Tiger et F/A-18 devront être remplacés. À l'avenir, quatre avions de combat doivent pouvoir défendre l'espace aérien de la Suisse en permanence durant quatre semaines. Parallèlement, les Forces aériennes doivent être capables, en cas d'attaque, de faire de la reconnaissance aérienne et de combattre des objectifs au sol.



Suisse.
tout naturellement.

Esprit urbain + suisse.

Villes-boutiques.

[MySwitzerland.com/villes](https://www.myswitzerland.com/villes)

Marzili, Berne, © Per Kasch

Laissez-vous inspirer sur [MySwitzerland.com/villes](https://www.myswitzerland.com/villes) et explorez les villes suisses sous des perspectives surprenantes!

 **SWISS**
Your airline to Switzerland

Swiss Travel System.

